

CLAUDE LATTA

L'EGLISE NOTRE-DAME D'ESPERANCE
DE MONTBRISON

PRESENTATION DE MARGUERITE GONON
INGENIEUR HONORAIRE
AU CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

VILLAGE DE FOREZ

1986

PRESENTATION

Le premier festival d'histoire de Montbrison (du 1er au 5 octobre 1986) ne souhaitait pas être une manifestation culturelle réservée à quelques rares savants capables de solides et brillantes communications sur "les libertés au moyen âge". Selon le vœu, souvent rappelé par le Centre national de la Recherche scientifique, une telle entreprise devait intéresser "les forces vives" de la région : collégiens et lycéens, associations diverses qui présenteront des photographies ou des dessins commentés, à la manière d'une fresque ; groupes animant les rues à la manière de ces siècles révolus.

Claude Latta a choisi de retracer l'histoire de la collégiale montbrisonnaise, Notre-Dame d'Espérance. Il ne s'agit pas d'une lourde compilation de textes épars ; il s'agit de faire visiter ce beau monument dont les lignes sobres et l'atmosphère sereine portent à une grave et paisible méditation.

Les précisions historiques sont toujours données en termes simples. Mais surtout nous nous promenons dans ce beau vaisseau lumineux dont aucun détail n'est omis, de la pierre d'honneur aux vitraux du XIXe siècle. L'âme des constructeurs et de tous ceux qui ont laissé leur trace à Notre-Dame d'Espérance est présente à chaque page.

Il faut se laisser guider par l'auteur : que nous connaissions bien l'édifice, que nous le découvrons, nous allons passer avec Claude Latta des heures d'un subtil enchantement.

Marguerite Gonon

Il nous a semblé, d'expérience, qu'il manquait aux visiteurs de la collégiale Notre-Dame d'Espérance de Montbrison un guide historique auquel se référer.

D'une part, la brochure d'André Chagny est épuisée, les ouvrages publiés au XIXe siècle sont presque introuvables. D'autre part l'historiographie forézienne a beaucoup avancé ; ce qui nous a conduit à tenter - dans les limites d'une modeste brochure - une synthèse sur l'histoire de la collégiale.

Notre étude a trois objectifs qui ont déterminé son plan :

- Rappeler l'histoire de la fondation et de la construction de Notre-Dame ainsi que celle des aménagements et restaurations plus récents.

- Décrire la collégiale elle-même, ce qui pourra être un guide utile aux touristes et aux amateurs d'art ogival.

- Evoquer le destin de la collégiale à travers les siècles de son histoire.

Au terme de cette étude il nous est agréable de remercier Marguerite Gonon qui a accepté de relire notre texte et de le présenter, Joseph Barou qui a assuré une partie de l'illustration de ce numéro hors série de VILLAGE DE FOREZ et Monsieur l'abbé Linossier, curé de Notre-Dame, qui nous a aidé dans l'identification des scènes et des personnages des vitraux.

Claude Latta

Le voyageur qui arrive à Montbrison aperçoit le clocher de Notre-Dame qui domine la partie basse de la ville. S'il descend des Monts du Forez, il découvre, à gauche, la colline du Calvaire où se situait autrefois le château des comtes de Forez et, à droite, le clocher de la Collégiale. S'il aborde la ville par la route qui vient de Saint-Étienne, la Collégiale apparaît au-dessus des premières maisons qui longent le boulevard. Mais, pour avoir la meilleure vue d'ensemble de l'église Notre-Dame, il faut monter sur la colline du calvaire : on voit alors, dans leur alignement est-ouest, le chœur, la nef, le clocher, dominant les toits de tuiles rouges du vieux Montbrison.

En s'approchant de la Collégiale, on se rendra compte que l'église est entourée de maisons qui étaient autrefois celles des chanoines et formaient le cloître Notre-Dame, véritable cité intérieure dans la ville elle-même. Mais en faisant le tour de l'église, on fera progressivement connaissance avec la Collégiale : de jour lorsque le soleil joue sur les pierres blondes de l'édifice, de nuit lorsque les projecteurs mettent en valeur l'harmonie de ses volumes...

Puis on pénétrera dans la nef après avoir admiré la façade qui allie les grâces de l'art ogival*, en particulier par son portail, au caractère rustique de ses origines, par son clocher à la fois élancé et massif. Et, si l'on a le temps, on visitera en détail la Collégiale en se laissant pénétrer par la sérénité et la majesté d'un lieu où l'on pourra évoquer les chanoines qui pendant près de six siècles ont assuré ici l'office divin, les entrées royales et leurs fastes mais aussi les heurs et malheurs de la vie des Montbrisonnais pour lesquels elle joue le rôle, aujourd'hui, d'église paroissiale.

* "L'adjectif gothique est attesté en 1440 seulement, avec le sens de "barbare". Il vaut mieux dire ogival. L'ogive est connue dès le début du XI^e siècle (voûtes en berceau ; ogives de St-Gilles du Gard) ; en outre, "gothique" (en partie grâce à Victor Hugo, qui a redécouvert le mot avec ravissement) laisse entendre que les ogives sont nées en Gothie, c'est-à-dire en Allemagne. Ce qui est faux : les ogives naissent dans le sud de la France". (Marguerite Gonon)

1. FONDATION, CONSTRUCTION ET RESTAURATION DE L'ÉGLISE

NOTRE-DAME

LA CONSTRUCTION DE LA COLLEGIALE

La construction de la collégiale Notre-Dame se fit en plusieurs chantiers successifs. Elle s'étale en effet sur presque deux siècles et demi (1223-1466). La durée de la construction n'a pas nui, cependant, à l'homogénéité du style.

1/ LA FONDATION :

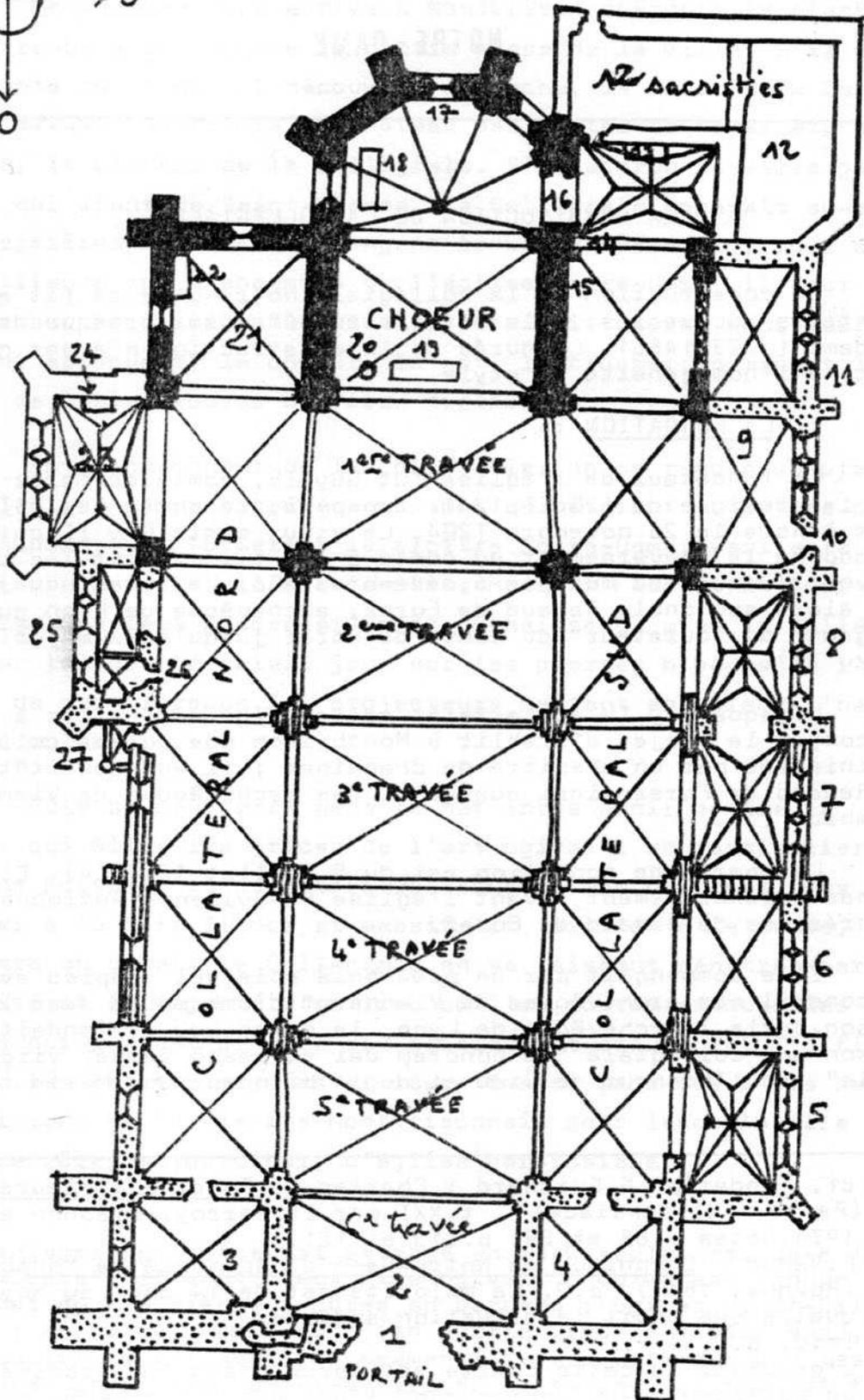
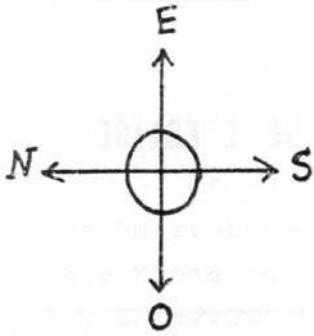
Le fondateur de l'église fut Guy IV, comte de Forez qui régna sur la province de 1206 à 1241. Son père, le comte Guy III, était mort à Acre le 28 novembre 1204. Le vieux comte Guy II qui avait abandonné le gouvernement du comté à son fils reprit les rênes du pouvoir jusqu'à sa mort le 6 décembre 1206. Le tuteur du jeune Guy IV fut alors son oncle Renaud de Forez, archevêque de Lyon, qui devint "régent" ou "curateur" du comté de Forez jusqu'à la majorité de son neveu (1).

Lorsque Guy IV eut atteint cette majorité - alors à 14 ans (2) - il conçut le projet d'établir à Montbrison une église collégiale, administrée par un chapitre de chanoines ; il eut aussitôt l'appui de Renaud de Forez ainsi que celui des archevêques de Vienne et d'Embrun (3).

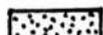
La charte de fondation est du 5 juillet 1223 (4). Elle fut signée solennellement devant l'église St-Julien-d'Antioche à Moingt, en présence de Renaud de Forez.

Elle commençait par un préambule solennel : après avoir pris le conseil des archevêques de Vienne et d'Embrun et avec l'accord de son oncle l'archevêque de Lyon, le comte Guy IV fondait à Montbrison une collégiale "ad honorem Dei et beate semper virginis Marie" (en l'honneur de Dieu et de la bienheureuse Marie toujours

-
- (1) cf. Fondation G.Guichard : Chartes de Forez antérieures au XIVe s. (Paris, Klincksieck) t.XXI par Ed.Perroy, M.Gonon et E.Fournial, 1973. Notes p.88 et 89, p.115 et 121.
- (2) F.Renon : Chronique de Notre-Dame d'Espérance de Montbrison (Roanne, 1847), p.2. La majorité est de 14 ans, au Moyen Age, quelle que soit la situation sociale.
- (3) Ibid. p.2.
- (4) L'original de cette charte est perdu. Mais les Archives nationales en possèdent deux copies dont l'une est incomplète. cf. Chartes... op. cit., t. XXI, p.165.



Périodes de construction

	XIIIe siècle
	XIVe siècle
	XVe siècle
	XVIe siècle

- 1 - Portail d'entrée (XVe siècle).
- 2 - 6ème travée surmontée de la tribune et du buffet d'orgues.
- 3 - Clocher nord.
- 4 - Clocher sud (inachevé).
- 5 - Chapelle des morts (XVIe siècle).
- 6 - Chapelle Saint-Louis.
- 7 et 8 - Chapelle de la Sainte Vierge.
- 9 - Chapelle Saint-André.
- 10 - Porte latérale sud.
- 11 - Chapelle du Sacré-Coeur (fermée par une grille).
- 12 - Sacristies.
- 13 - Autel Saint-Roch.
- 14 - Tombeau de Claude de Saint-Marcel, doyen du chapitre.
- 15 - Tombeau de Mathieu de Bourbon.
- 16 - Passage renaissance entre le choeur et l'extrémité du collatéral sud.
- 17 - Pierre d'honneur.
- 18 - Tombeau du comte Guy IV de Forez.
- 19 - Autel (XIXe siècle).
- 20 - Croix d'Estiallet.
- 21 - Chapelle Saint-Aubrin.
- 22 - Tombeau de Pierre Du Verney, chanoine de Notre-Dame.
- 23 - Chapelle Sainte-Cécile.
- 24 - Reliques de Saint-Aubrin.
- 25 - Chapelle des Robertet.
- 26 - Porte aux armes des Robertet.
- 27 - Portail latéral nord.

Vierge). D'ailleurs, chefs d'Etat ou seigneurs d'importance élevaient une église non seulement "ad honorem Dei", mais aussi pour montrer que leur pouvoir venait de Dieu.

Cette collégiale serait administrée par treize chanoines (5) ; sept d'entre eux seraient obligatoirement prêtres : le doyen, le chantre, le sacristain et le maître de chœur ainsi que trois autres chanoines. Ils devaient célébrer le saint sacrifice dans cette église "tous les jours s'il leur est possible". Les six autres chanoines non prêtres constituaient la réserve dans laquelle le comte puisait ses hauts fonctionnaires.

Le comte de Forez dotait le chapitre de la collégiale d'un certain nombre de biens et de ressources afin d'assurer son indépendance matérielle :

- le château de Moingt et son mandement (6) ("Castrum (7) de Mondonio et mandamentum").

- la dîme d'Ecotay et le quart qu'il en possédait et qu'il lui réunissait.

- la grange de Pierre ("Pétra") : l'identification probable de ce lieu-dit est celui de la Pierre à Chazelles-sur-Lavieu (8).

- une somme de dix livres forts de rente sur le marché de Montbrison, payable en quatre termes.

Les chanoines étaient à la nomination du comte de Forez et lui devaient un serment de fidélité. Ils devaient aussi promettre obéissance à leur doyen, dans le domaine spirituel. Les prébendes (9) seraient aussi à la nomination du comte de Forez.

La réalisation de ce projet se révéla semé d'embûches : la construction d'une église sur le territoire de la paroisse de Moingt (10) se heurta à l'opposition du prieur de Savigneux, patron de cette

(5) Le nombre en fut plus tard ramené à 12 puis 11. Cf infra p.38.

(6) Le mandement est le territoire sur lequel le comte a droit de justice (donc de percevoir des amendes).

(7) Au Moyen Age, "Castrum" a deux sens : forteresse (ex. Cousan) et bourg clos (Moingt). Le comte donne donc au chapitre les revenus (cens, loads et mi-loads = droits de mutation) sur les habitants du bourg fortifié de Moingt.

(8) Chartes... op. cit., tome XXI, p.168, note 8.

(9) Revenus attachés à des charges ou des fondations ecclésiastiques.

(10) Le Vizézy en formait la limite.

(11) Cette clause réservataire eut peu d'effet. Dès 1264, l'administration de l'Hôtel-Dieu était ipso facto aux mains du chapitre. En 1255, le comte Guy V légua à la collégiale son droit de patronage sur l'Hôtel-Dieu (Chartes... op. cit., tome XXI, p. 198, note 16).

paroisse et à celle de l'abbaye de la Chaise-Dieu dont dépendait Savigneux. Ce fut l'origine d'une belle bataille juridique. Le prieur de Savigneux intervint auprès du pape Honorius III ; l'archevêque Renaud de Forez en fit autant, en sens inverse, et décida que le doyen devrait lui promettre obédience au spirituel et assister au synode de mai ; il prescrivit que ni le doyen, ni les chanoines ne pourraient avoir l'administration de l'Hôtel-Dieu (11) et concéda un cimetière à la collégiale (octobre 1224) (12).

Honorius, dans une lettre du 23 février 1225, demanda à l'abbé de la Chaise-Dieu de s'informer de cette question auprès du prieur de Savigneux et de lui faire accepter un arbitrage et un aménagement. Un accord - dont le texte, malheureusement, ne nous est pas parvenu - fut conclu (13) et le Cardinal de Saint-Ange, légat du pape en France, fut chargé d'en surveiller l'exécution (14).

La première pierre de la nouvelle église fut posée le 23 novembre 1225 (15). La construction ne commença véritablement qu'en avril 1226 (16) lorsque Guy IV eut définitivement acquis un terrain sur la rive droite du Vizézy par échange avec deux autres propriétés qui, de plus, furent exemptées de la taille seigneuriale (17).

Enfin, l'organisation du fonctionnement du chapitre fut complétée en 1229 lorsque Guy IV concéda aux chanoines de Notre-Dame un cloître dont il fixait précisément les limites et auquel il accordait l'immunité (18) : les délits commis par les chanoines, les clercs du choeur et les familiers vivant dans le cloître seraient justiciables du doyen.

2/ LA PREMIERE CAMPAGNE DE CONSTRUCTION

Au fond de l'abside, une pierre d'honneur, scellée dans le mur porte une intéressante inscription qui rappelle le début des offices. Cette inscription dont le texte et la traduction sont reproduits ci-après est gravée avec un mélange de lettres onciales et de lettres capitales en huit lignes peintes alternativement en rouge et bleu. Il y a là, comme l'a montré Auguste Bernard (19), huit vers hexamètres

-
- (12) Chartes... op. cit., tome XXI, p. 194. Jusqu'au XVe siècle, à part d'insignes bienfaiteurs enterrés dans l'église (Béatrice de Châtelard) ou près des murs, aucun paroissien de Montbrison n'y est enterré : tout le monde est enseveli à Savigneux (le curé avait droit de sépulture).
- (13) Etienne Fournial : Les villes et l'économie d'échange en Forez au XIIIe et XIVe s. (Paris, Presses du Palais Royal, 1967), p. 42.
- (14) Chartes... op. cit., tome XXI, p. 197, note 1.
- (15) E. Fournial, op. cit. p. 42.
- (16) Et non dès 1212 comme Renon l'indique par erreur. Cette date fut d'ailleurs, au XIXe s., un objet de polémique entre les érudits foréziens.
- (17) E. Fournial, op. cit., p. 3 et Renon, op. cit., p. 3. L'ancien propriétaire du terrain sur lequel fut construit la collégiale était Guichard Verd.
- (18) Interdiction aux officiers du comte de pénétrer dans le territoire du cloître pour y saisir hommes ou biens. Le privilège est cependant restreint quant aux personnes (Chartes... op. cit., tome XXI, p. 247).

auxquels s'ajoutent des mots placés dans les 5ème et 6ème interlignes. Il donne de l'ensemble du texte la traduction suivante :

"En la fête de Clément, lecteur souviens t'en toujours, lorsqu'on était en l'année du Seigneur une fois mil, deux fois cent, quatre fois cinq, six ajouté, fut posée la pierre d'honneur de cette église. On dit qu'elle fut posée par Guy V tout petit enfant, par délégation de son père le comte (avec l'autorisation de l'Eglise de Lyon). Le père lui-même a donné (libéralement) l'emplacement, construit (à ses frais) et doté. La dot est Moingt, la dîme de Verrières et 60 livres sur le marché de Montbrison"(20).

Cette pierre est datée du 23 novembre 1226, jour de la fête de Saint Clément : elle est probablement postérieure à l'événement qu'elle célèbre puisque le "tout petit enfant" est qualifié du titre de Guy V qu'il ne porta qu'à son avènement en 1241. C'est à ce fils que le comte Guy IV avait confié le soin de faire le geste symbolique qu'il se jugeait, parce que pécheur, indigne de faire (un vitrail du XIXe s., placé à l'aplomb de cette pierre, représente la scène).

Dès 1226, les offices commencèrent dans la collégiale. Les travaux étaient donc assez avancés : l'église comprenait alors l'abside pentagonale, la travée du choeur et ses deux collatéraux à chevet plat.

C'est entre 1226 et 1236 que Gabriel Brassart place une seconde campagne de construction qui comprit seulement la première travée de la nef et ses collatéraux (21).

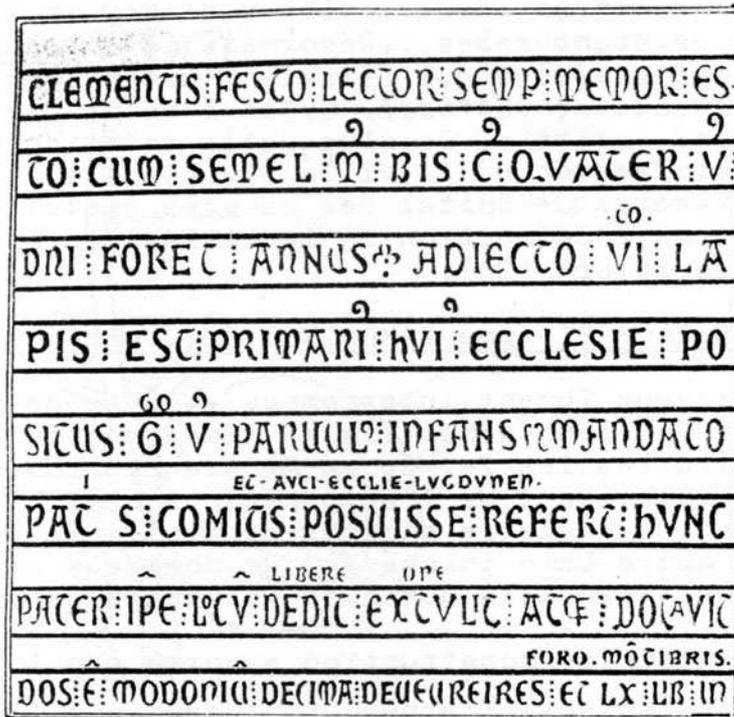
Une clôture en bois fut ensuite placée à l'ouest.

Le comte Guy IV fit transporter dans la collégiale une statue de la Vierge (22) qui était dans l'ancienne chapelle du château : "Guy IV témoignait et donnait à connaître qu'il avait mis toute son espérance en la protection de la sainte reine des cieux" (J.M. de la Mure). On commença à donner au nouvel édifice le nom de Notre-Dame d'Espérance. D'autre part, les reliques de St-Aubrin, évêque de Lyon au IXe s., originaire de Montbrison et saint patron de la ville, furent également transférées à Notre-Dame où elles se trouvent encore (Chapelle Ste-Cécile).

La construction de l'église Notre-Dame s'inscrit dans la logique du développement de la ville suivant un axe nord-sud.:

- (19) Aug. Bernard : De la construction de l'église Notre-Dame de Montbrison (Mémoires de la Société des Antiquaires de France, 2ème série, IXe volume, Paris, 1848).
- (20) Les mots placés entre parenthèses correspondent à ceux qui, sur l'inscription, sont placés en interligne.
- (21) Gabriel Brassart : Notre-Dame d'Espérance (248 p., dactyl.), p.43.
- (22) Jusqu'en 1450 environ, cette statue de la Vierge est dite "b. Maria la bella".

La pierre d'honneur



Restitution d'Auguste Bernard :

Clementis festo, lector, semper memor esto
 Cum Semel M bis C quater V Domini Foret annus
 Adjecto sexto, lapis est primarius hujus
 Ecclesie positus. Guigo quintus, parvulus infans
 Mandato petris comitis, posuisse refertur
 Hunc pater ipse locum dedit, extulit atque dotavit.
 Dos est Modonium, decima de Veureires et
 Sexaginta libre in foro Montibrusonis.

"Cette fondation - note avec finesse Etienne Fournial - répondait à un dessein politique. Montbrison était une ville neuve et les clercs instruits susceptibles d'assurer des fonctions administratives étaient rares... Désormais le collège des chanoines pourrait fournir les cadres qui faisaient défaut. Le rôle administratif de Montbrison en fut renforcé. Grâce à Notre-Dame, la ville devint réellement une capitale. De plus cette création marquait une étape dans le développement de la ville. Depuis 1210-1215, elle avait franchi le Vizézy. L'hôpital des pauvres s'était installé sur la rive droite. La construction de la collégiale allait y faire naître un nouveau quartier" (23).

3/ LES 3ème ET 4ème CAMPAGNES DE CONSTRUCTION

Les travaux furent interrompus - faute de ressources suffisantes - pendant longtemps. Ils ne reprirent qu'au XIVe s., où furent construites les 2e, 3e et 4e travées. Un clocher de bois fut élevé (à l'emplacement de l'actuelle chapelle de la Vierge). La vue de Montbrison du Registre d'armes de Guillaume Revel (vers 1450) nous montre Notre-Dame inachevée. De nombreux dons et legs témoignent des problèmes financiers que posa la continuation du chantier.

Ce chantier de construction apporta son lot de nouveautés :

- A l'extérieur, l'arc-boutant remplaça l'arc extérieur. La nef avait été élargie par rapport au chœur.

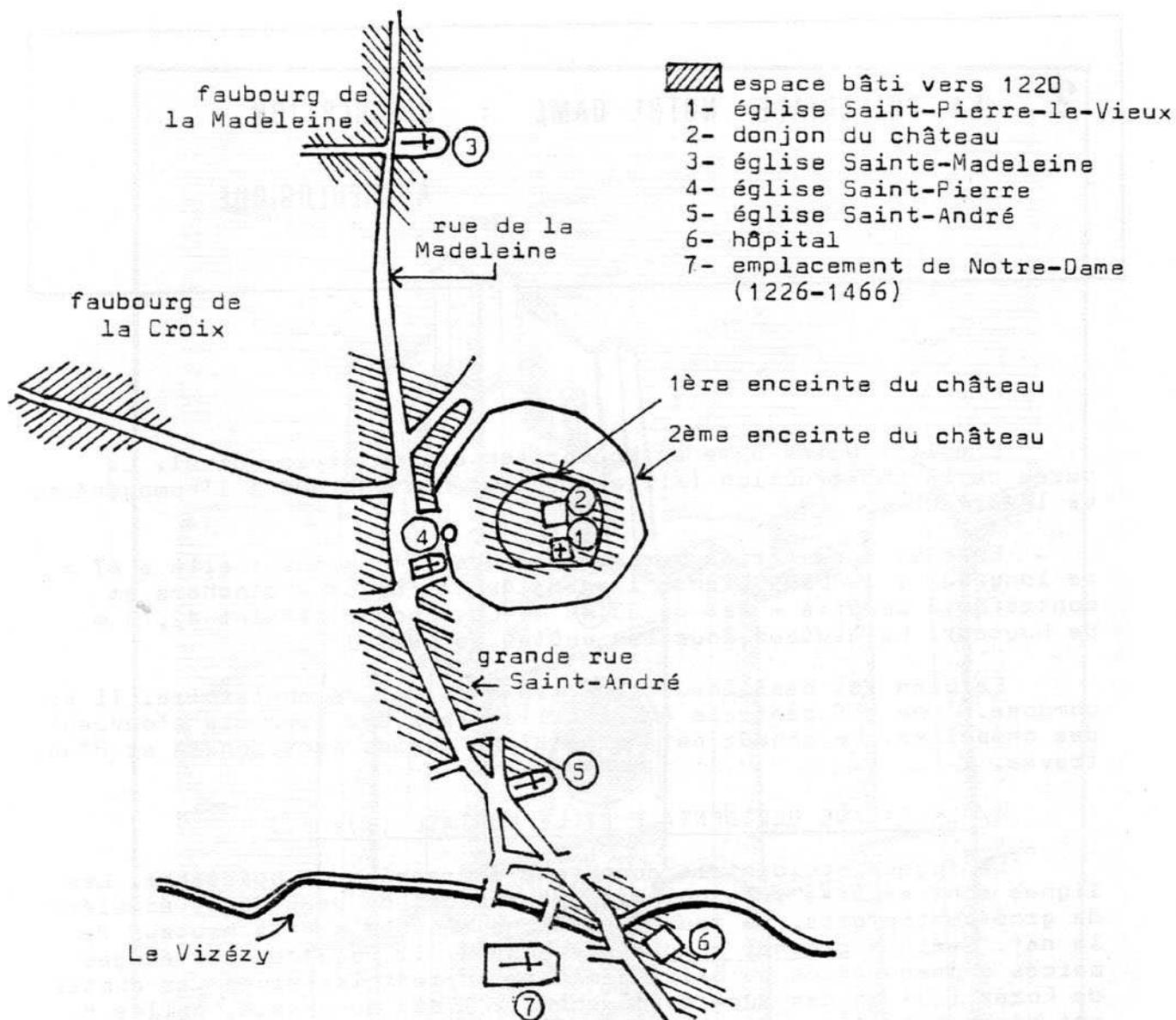
- A l'intérieur, la disposition des baies de la grande nef changea : sous un arc brisé, prirent place des fenêtres hautes garnies de verrières. Séparées de celles-ci par un meneau horizontal, trois fenêtres basses, aujourd'hui aveugles, laissaient également entrer la lumière dans la nef.

La 4ème campagne de construction eut lieu au milieu du XVe s. (1443-1466) à l'initiative des ducs de Bourbon, successeurs des comtes de Forez. Les 5e et 6e travées furent alors construites. On acheva aussi les collatéraux. Un jubé fut élevé entre le chœur et la nef : il avait 5 à 7 mètres de hauteur (malheureusement aucun dessin ne nous est parvenu). Un diacre montait sur la galerie qui le couronnait pour chanter l'évangile aux messes solennelles.

La collégiale devait avoir deux clochers ; seul le clocher nord fut achevé. Le portail fut construit en avancée sur la façade.

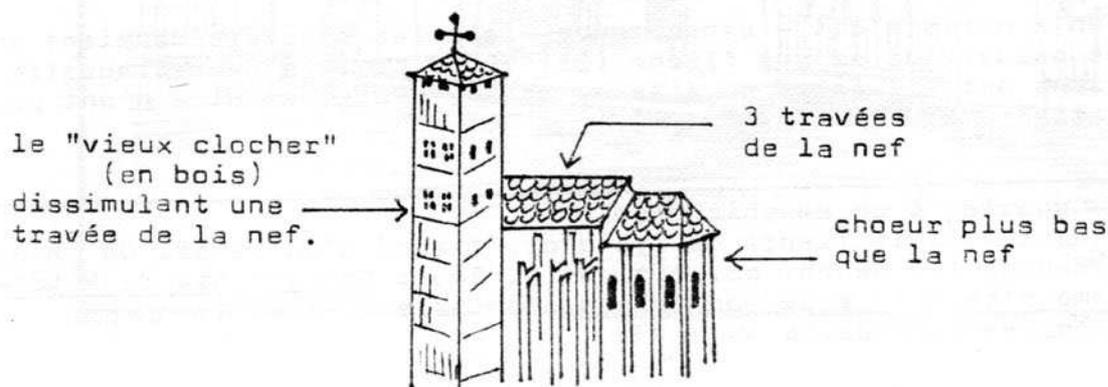
Aux XVe et XVIe s., les chapelles latérales furent ajoutées aux bas-côtés, souvent à la suite d'initiatives individuelles de familles nobles ou notables qui en finançaient la construction et y éalisaient sépulture.

(23) Etienne Fournial, op. cit., p.42.



MONTBRISON VERS 1220 (d'après E.Fournial)

 à l'époque de la fondation de N.D.



L'église Notre-Dame vers 1450
 d'après l'armorial de G.REVEL

2. LA COLLEGIALE NOTRE-DAME : DESCRIPTION

ARCHEOLOGIQUE

L'église Notre-Dame de Montbrison est de style ogival. La durée de la construction (XIII^e-XVI^e s.) n'a pas nui à l'homogénéité de l'édifice.

Elle se caractérise par ses grandes dimensions : elle a 67 m de longueur ; la plus grande largeur de la façade - clochers et contreforts compris - est de 33,40 m. Le clocher atteint 42,70 m de hauteur. La hauteur sous les voûtes est de 20 m.

Le plan est basilical, sans transept, ni déambulatoire. Il se compose d'une nef centrale et de collatéraux sur lesquels s'ouvrent des chapelles. Le choeur est formé d'une abside pentagonale et d'une travée.

1/ LA FACADE OCCIDENTALE ET LE PORTAIL (XV^e s.)

La façade occidentale donne une impression de puissance. Les lignes sont sévères ; le portail est encadré de deux tours épaulées de gros contreforts. La tour du midi ne dépasse pas la hauteur de la nef. Seul le clocher nord a été achevé. Il possède deux étages percés à chaque face de baies géminées portant les armes des comtes de Forez (23) et des ducs de Bourbon (24) et, au-dessus, celles du roi de France.

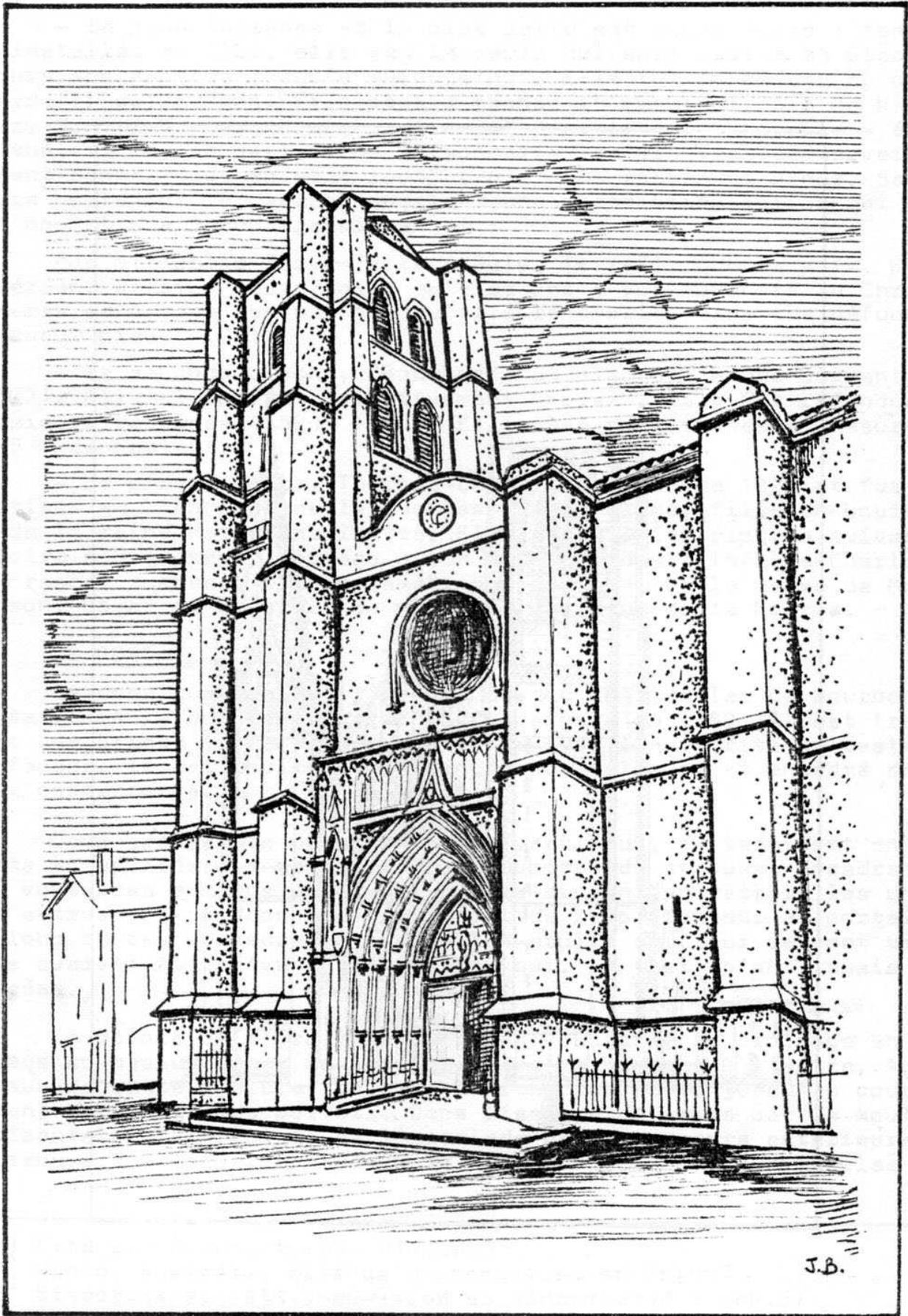
Son aspect imposant est souligné par de larges contreforts qui garnissent doublement ses arêtes. La décoration et les sculptures des fenêtres, ainsi que les blasons et les cinq cordons-corniches qui partagent sa hauteur, mettent au contraire une touche plus délicate.

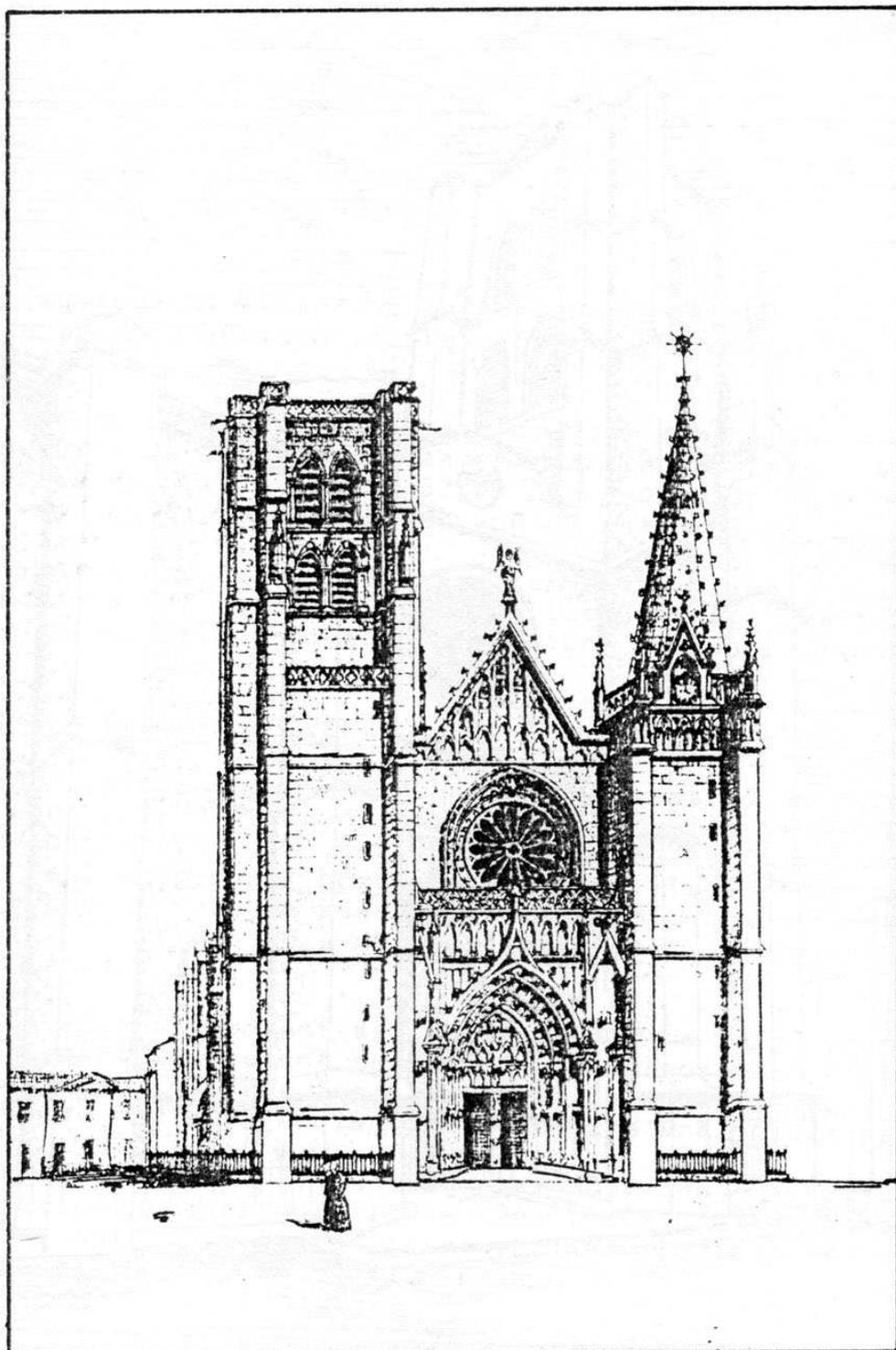
On a parfois dit - sans preuve - que les clochers devaient porter une balustrade et une flèche (25) : des projets de restauration en ce sens ont été faits au XIX^e s. mais - heureusement - n'ont pas été réalisés.

(23) De gueules à un dauphin d'or.

(24) D'azur à trois fleurs de lys d'or, frappé d'un lambel de même.

(25) Gravures (in Renon, op. cit. et E. Rey : Monographie de Notre-Dame d'Espérance de Montbrison (Montbrison, 1885)), cette dernière reproduite page 18.





Projet de restauration au XIXe siècle
(E.Rey : Monographie de Notre-Dame d'Espérance)

A l'intérieur du clocher, on trouve trois cloches :

- la plus ancienne et la plus belle est Sauve-Terre : fondue et installée en 1502, elle est la seule qui soit restée en place depuis son baptême jusqu'à aujourd'hui. Elle fut un cadeau du duc Pierre II de Bourbon. Elle pèse 4 tonnes et mesure 1,75 m de hauteur. Son timbre est d'une particulière qualité : "Laquelle - écrit Barthélémy Puy en parlant de la sonnerie - s'est trouvée merveilleusement bonne. Dieu en soit loué" (26). Très richement ornée, Sauve-Terre porte sur le cadran supérieur une inscription latine qui explique son nom et que Renon traduit ainsi :

"Je m'appelle Sauve-Terre ("Salva Terra"). Que ma voix, peuple forézien, dissipe les orages, qu'elle porte vos louanges au Christ, à Marie et à tous les saints. Qu'elle remémorie aussi les défunts au coeur pieux" (27).

- la seconde cloche, "Bourbon", fut placée l'année suivante (1503). Elle s'appelait primitivement "Forez". Elle fut refondue à plusieurs reprises (1593, 1820). Elle pèse deux tonnes et mesure 1,25 m de hauteur.

- La plus récente, Thérèse-Charlotte, date de 1820 et fut ainsi baptisée en l'honneur de la duchesse d'Angoulême, fille de Louis XVI et de la reine Marie-Antoinette. Elle porte l'inscription suivante : "Gloire à Dieu seul, hommage à son altesse royale Thérèse-Charlotte de France, duchesse d'Angoulême". Son parrain fut le maire de Montbrison, Boyer du Montcel, sa marraine Claudine de la Noirie.

LE PORTAIL :

Sa construction fut l'oeuvre du duc Charles Ier de Bourbon et de sa femme la duchesse Agnès. Il fut achevé en 1459. Il est traité avec une grande richesse qui contraste avec l'austérité du reste de la façade. Il est appliqué en avancée sur celle-ci et encadré de deux contreforts.

Deux groupes de deux pilastres verticaux, se terminant en lancette et séparés eux-mêmes par des supports de statues, encadrent des voussures en arcs d'ogive : celles-ci sont en retrait les unes des autres, ce qui donne du relief et de la profondeur au portail. Le long de ces voussures et des pieds-droits qui leur servent de base avaient été prévues des statues qui, en fait, n'ont jamais été placées.

La pointe de l'arc extérieur des voussures se prolonge en accolade au-dessus d'une moulure qui va d'un clocher à l'autre. Au-dessus de cette moulure, un rang d'arcatures monte jusqu'au couronnement horizontal du portail. Dans l'espace délimité par la moulure horizontale et la pointe de l'accolade de la voussure extérieure, se trouvaient les armes - aujourd'hui effacées - du duc Charles Ier.

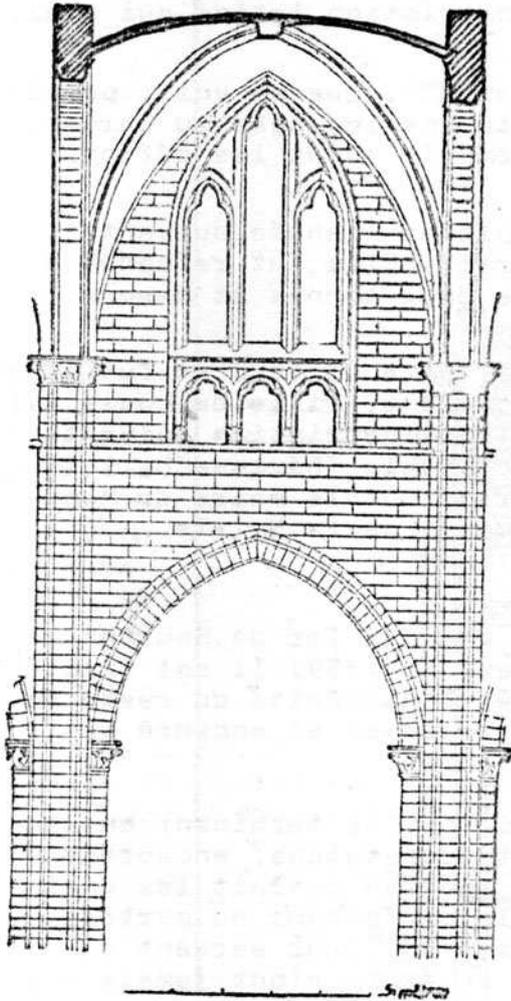
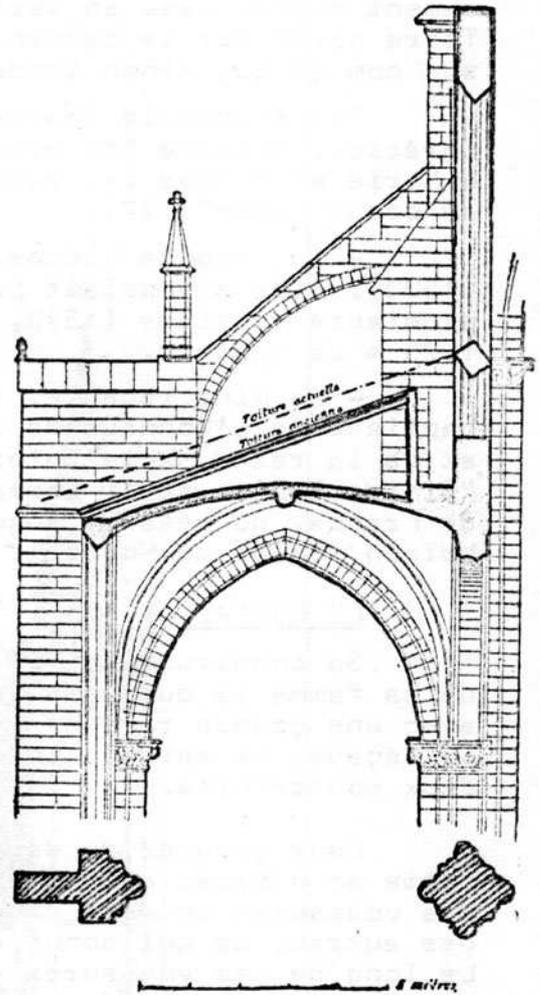
(26) Cité par Brassart, op. cit., p.95.

(27) Renon, op. cit., p.171.

(28) Brassart, op. cit., p.87.

(29) Renon, op. cit., p.163.

Une fenêtre haute de la nef

La toiture du collatéral
(coupe)

Dessins extraits de l'ouvrage de G. Brassart :
Notre-Dame d'Espérance et du Bulletin de la
Diana, tome V, pages 10-11.

Le tympan est divisé en deux rangs d'arcatures. Une statue de la Vierge à l'enfant - Notre-Dame d'Espérance ? - est placée au tympan. Mutilée par une chute en 1793, elle a été maladroitement restaurée (28). Renon se fait l'écho d'une tradition invérifiable : "Quelques anciens assurent qu'elle est tirée de la chapelle des comtes" (29). Le tympan était destiné, lui aussi, à recevoir des statuettes qui, là aussi, n'ont pas été placées.

La hauteur de la porte a été relevée de plus de 30 cm, au XVIII^e siècle, pour permettre le passage des dais des processions de la Fête-Dieu. Pour la même raison, le trumeau central - qui portait les armes de la duchesse Agnès - a été, à cette époque, enlevé. Les portes (XVIII^e s.) sont signées au revers du battant gauche : "Desbrun fils inv. sculp., 1783".

Au-dessus du tympan, se trouve une rose, sans remplage (30), qui est entourée d'une moulure saillante. Elle est surmontée d'un fronton en demi-cercle qui supporte le cadran d'une horloge.

2/ LA NEF ET SES COLLATERAUX

Entrons dans l'église ; selon la saison et l'heure notre impression est différente : au printemps et en automne, lorsque la lumière entre à flots par les fenêtres hautes, les teintes chaudes des vitraux sont projetées contre les murs ; c'est la luminosité et la hauteur des voûtes qui nous frappent tout d'abord : l'art ogival est un art de joie et de lumière. Mais lorsqu'en hiver, ou à la fin d'un long soir d'été, le soleil n'entre pas dans le vaisseau gothique, l'intérieur est assez sombre : l'oeil s'habitue progressivement à la semi-pénombre et découvre alors, dans une atmosphère qui invite davantage au recueillement, les éléments de l'architecture de Notre-Dame.

La nef est formée de six travées. Les voûtes, à croisées d'ogives et à clefs de voûte sculptées, sont à vingt mètres de hauteur, ce qui donne à l'église toute son ampleur et sa luminosité. On remarquera la forme des piliers, assez massifs, à base polygonale, mais allégés par la présence de colonnes et de colonnettes accolées ou engagées : celles-ci renvoient elles-mêmes en hauteur aux éléments classiques de l'architecture gothique : arcs doubleaux et formerets, croisées d'ogives de la nef et des collatéraux.

La nef est éclairée de fenêtres hautes, situées au-dessus des collatéraux. Elles sont curieusement disposées : un meneau horizontal sépare trois fenêtres hautes à sommets trilobés, garnies de verrières, de trois fenêtres basses trilobées, aujourd'hui aveugles. Il n'en a pas toujours été ainsi : en effet, d'après Thomas Rochigneux, la toiture des bas-côtés était autrefois appuyée sur une murette destinée à supporter la charpente des collatéraux. Un couloir était ainsi formé, tout au long de la nef entre cette murette et le mur de la grande nef (31). Cette disposition permettait aux fenêtres basses de laisser passer la lumière au lieu d'apparaître aujourd'hui comme un faux triforium (32).

(30) éléments de pierre séparant les parties vitrées.

(31) cf. Thomas Rochigneux, Bull. de la Diana, p.9 et seq. Cf. Brassart, op. cit., p.53.

(32) triforium : galerie régissant au pourtour intérieur d'une église, au-dessus des collatéraux et qui présente généralement trois ouvertures sur la nef à chaque travée.

Sobre de lignes, la collégiale a peu de sculptures : les chapiteaux des colonnes n'ont pas de scènes historiées ; mais y est sculptée "toute une flore de pierre tirée de l'herbier forézien"(33) : feuilles de chênes, marronniers, vigne, renoncule, géranium, sagittaire...

Les clefs de voûte montrent, entre leur rosace et la voûte, des personnages sculptés penchés sur le vide : "beaucoup portent la mitre. A Montbrison, le célébrant, le diacre et le sous-diacre ont officié avec la mitre, mais on ne sait depuis quelle date" (34).

Les voûtes retentissaient du chant grégorien. La qualité de l'acoustique était donc très importante. On l'améliorait encore en plaçant dans la voûte des vases acoustiques. Lors des travaux faits par les Monuments historiques en avril-mai 1926 "dans les petites parties de la voûte qu'ils ont dû remanier, les ouvriers ont trouvé sept vases acoustiques et reconnu les logements vides de deux autres ; de plus ils ont vu les ouvertures de trois vases qu'ils n'ont pas touchés" (35). Des logements étaient réservés dans la voûte au moment de sa construction et les vases étaient ensuite scellés par la partie qui entoure leur ouverture.

Dans les fenêtres hautes qui éclairent la nef, il ne reste rien des vitraux primitifs. Ceux-ci ont été remplacés au XIXe s. par des vitraux à décors géométriques. Seuls deux vitraux sont historiés et représentent, sur le mur nord, Saint Pie IX (pape de 1846 à 1878) et, sur le mur sud, une Vierge à l'enfant.

La nef centrale est flanquée de collatéraux dont les voûtes à croisées d'ogives sont nettement moins élevées. Sur ces collatéraux s'ouvrent des chapelles latérales (36) : six sur le collatéral sud, deux sur le collatéral nord. Elles ont été construites entre le XIVe et le XVIIe siècle.

LE BUFFET D'ORGUES ET SA TRIBUNE

C'est en 1842 que fut inauguré le buffet d'orgues. Il est l'oeuvre du facteur d'orgue Callinet, de Rouffach en Alsace (1839). Il comprend 46 jeux ou registres ; ses claviers sont au nombre de quatre. Classé monument historique, il a été restauré en 1981-1982.

Il repose sur une monumentale tribune de pierre (1842). Cette oeuvre de l'architecte Bossan (37) est de style néo-gothique flamboyant : elle est placée dans la première travée de la grande nef, formant ainsi en dessous d'elle une sorte de narthex.

Le 6 janvier 1842, l'inauguration des orgues fut faite en présence d'une nombreuse assemblée ; le jeune compositeur et organiste Charles Widor (38) fut le premier à faire retentir sous les voûtes de Notre-Dame les sons graves et harmonieux du nouvel instrument.

(33) Marguerite FOURNIER-NEEL : Montbrison, coeur du Forez, p.66.

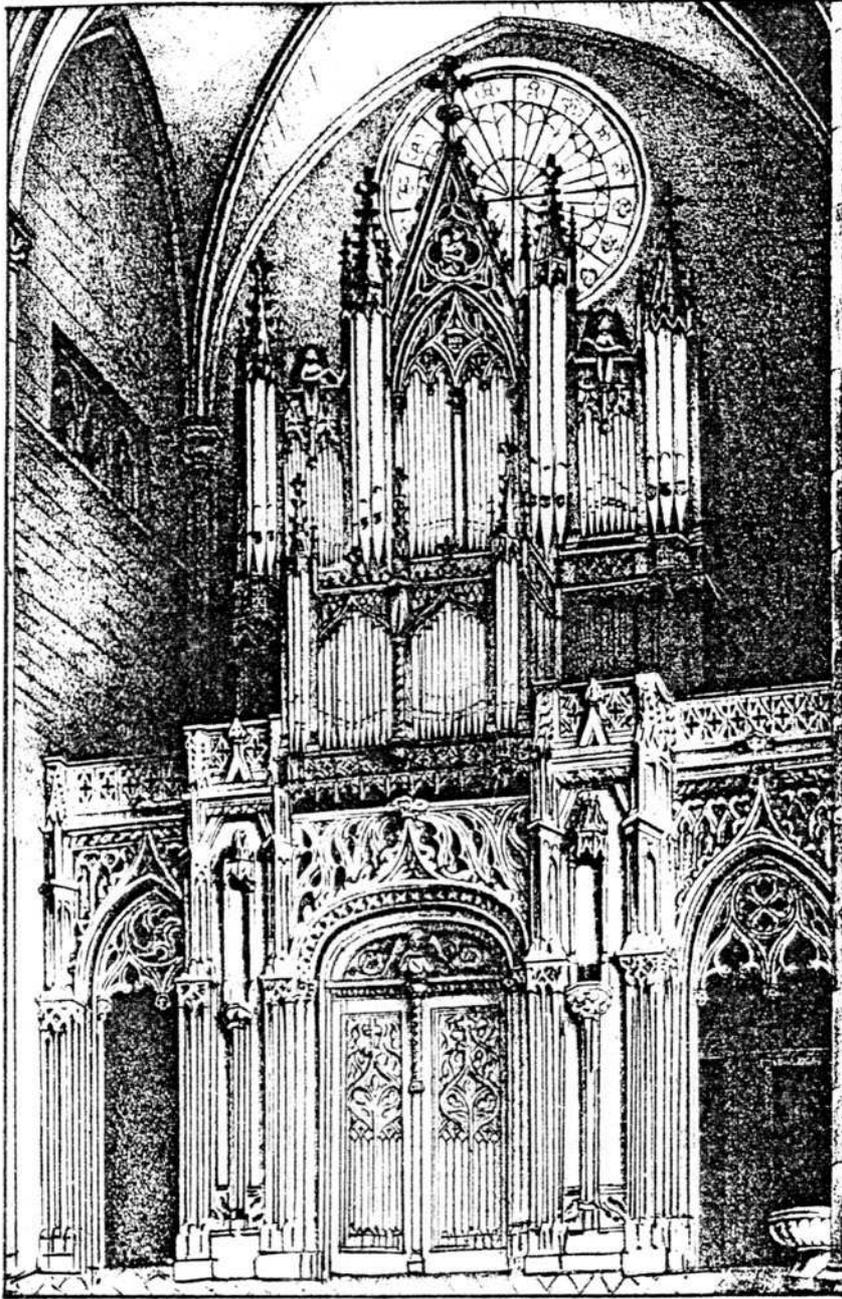
(34) G.Brassart, op. cit., p.80-81.

(35) Ibid. p.81.

(36) cf. infra p. 28-34 leur étude détaillée.

(37) Bossan était un grand architecte lyonnais, architecte officiel de l'archevêché. Il fut plus tard l'architecte de Fourvière.

(38) Charles-Marie Widor a fait exécuter des pièces remarquables de musique religieuse et un ballet, la korrigane (1880)(texte de F. Coppée, chorégraphie de Louis Mérante). Il est devenu en 1914 le secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts.



Les orgues

illustration extraite de l'ouvrage de F.
Renon : Chronique de Notre-Dame d'Espérance,
Roanne, 1847, pl. XI

Le portail latéral nord

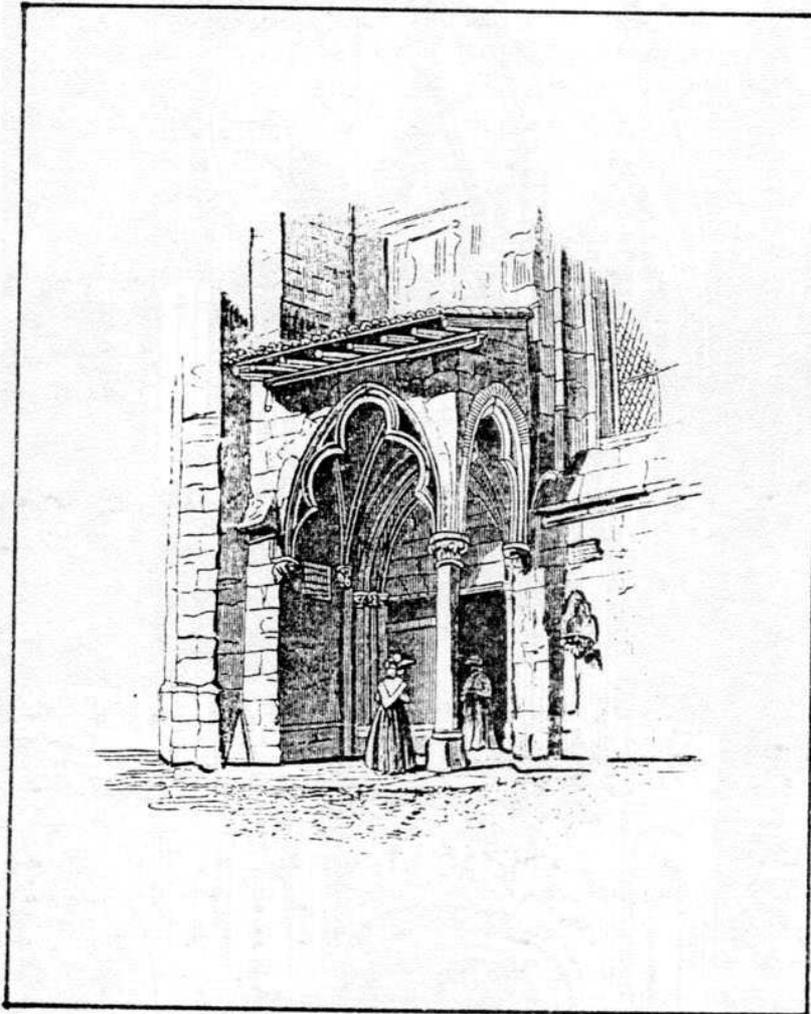


Illustration extraite de l'ouvrage de
F. Renon : Chronique de Notre-Dame
d'Espérance, planche V

(on remarquera que, lorsque le dessin
fut réalisé, le groupe sculpté par
Fabisch et placé au tympan du portail
n'était pas encore en place.)

Emile Lachmann fut de 1871 à 1919 l'organiste apprécié de Notre-Dame. L'organiste actuel est Charles Barthélemy autour duquel s'est constituée une association des Amis de l'orgue de Notre-Dame qui a pour but de faire connaître cet admirable instrument et d'organiser des récitals.

LES PORTAILS LATÉRAUX

Le portail nord est précédé d'un porche (début XIVE s.), construit en exécution des dispositions testamentaires de Guillaume de Montverdun qui, en 1295, demanda que "ses héritiers fissent élever une voûte au-dessus de ladite porte et y fissent mettre une image de la Très Sainte Vierge tenant son divin poupon" (39). Aux pieds de cette statue devaient se trouver celles du donateur et celle de Jacques de Festo, maître de chœur. Les Montbrisonnais donnèrent à cette statue le nom de Notre-Dame de Bon Coeur.

Les statues ayant été détruites à l'époque de la Révolution, Claude Peurière, curé de la paroisse Notre-Dame, les fit remplacer par un groupe sculpté, oeuvre de Fabisch (40). Notre-Dame de Bon Coeur est encadrée par Saint Aubrin, patron de Montbrison et par Saint Claude, évêque de Besançon et patron du curé Peurière.

La porte sud n'a été ouverte dans l'ancienne chapelle St-André qu'en 1844. On a placé au-dessus de cette porte les armes du chapitre de la collégiale.

3/ L'ABSIDE

L'abside est la partie la plus ancienne et sans doute la plus belle de la collégiale : oeuvre de la première moitié du XIIIe s., elle est formée d'un chevet pentagonal et d'une travée de chœur.

Les piliers de l'abside forment un faisceau de trois colonnettes : celle du milieu, la plus grosse, soutient, par l'intermédiaire d'un chapiteau, l'arc d'ogive qui rejoint la clef de voûte centrale ; les deux autres soutiennent les arcs formerets.

L'abside est éclairée par trois fenêtres à lancette au-dessus desquelles se trouvent des baies géminées et un quatre-feuilles.

Il faut lever la tête vers les voûtes pour apprécier le travail extraordinaire du maître d'oeuvre et de ses ouvriers, le calcul de l'équilibre des forces, l'harmonie qui naît du rapport des surfaces et des volumes, le jeu de la pierre et de la lumière. Du fond de l'abside, on a une vue magnifique de la nef en direction de la rosace et de l'orgue. En se déplaçant latéralement, on a de belles vues sur les collatéraux et les chapelles.

L'importance des verrières et la hauteur de la voûte sont à l'origine de l'une des particularités les plus originales de l'architecture de cette église : de robustes arcs, très saillants, sont bandés à l'extérieur et relient les contreforts par leurs sommets. Par eux, les murs, amincis au-dessus des fenêtres basses pour le passage d'un

(39) La Mure, op. cit., I, 312 et Brassart, op. cit. p.58-59.

(40) E.Rey, op. cit., p.85.

chemin de ronde extérieur et par l'ouverture des baies supérieures, reprennent toute leur épaisseur jusqu'à la toiture. Le système a pour but de contrebalancer la poussée des voûtes, en chargeant les contreforts d'une poussée plus importante (41).

Cette disposition a un double avantage : donner à l'église la solidité par l'équilibre des poussées mais aussi l'élégance des arcs s'élançant vers le haut.

Le programme iconographique des vitraux (XIXe s.) de l'abside est intéressant :

1er étage des verrières :

- au centre (de haut en bas) : la Trinité ; la Vierge ; la fondation de l'église : le comte Guy IV guide la main de son fils pour sceller la pierre d'honneur.

- à gauche (de haut en bas) : le Christ présentant l'Eucharistie et accompagné d'un ange tenant un encensoir ; les disciples de Jésus acceptant la loi nouvelle ("beati qui audiunt") ; le baptême du Christ par Jean Baptiste.

- à droite (de haut en bas) : Moïse tenant les tables de la loi ; deux juifs priant, les mains tendus vers le ciel ; le sacrifice d'Abraham.

Sur le mur du nord, sont évoqués quelques grands saints dont deux particulièrement honorés dans le diocèse de Lyon :

de haut en bas : Saint Pothin et Saint Jean ; l'institution de Pierre comme chef de l'Eglise ("tu es Petrus") ; Saint Irénée et Saint Hippolyte.

Les fenêtres hautes : les deux fenêtres centrales représentent une belle scène de l'Annonciation.

Le tombeau de Guy IV

C'est dans l'abside qu'a été placé le tombeau du fondateur de la collégiale, Guy IV, comte de Forez. Il mourut en 1241, près d'Otrante en Italie, au retour de la croisade. Son corps fut ramené en France pour être inhumé dans la collégiale qu'il avait fondée et qu'il appelait sa "chapelle".

Un mausolée lui fut érigé ; grâce au chanoine de la Mure nous en possédons la description complète tel qu'il était encore au XVIIe siècle : six statues l'entouraient et représentaient "six hommes affublés de grands manteaux, semblant de leurs mains soutenir la table sur laquelle est étendue une forme de suaire, et au-dessus est représentée la figure du comte" (42).

Seul subsiste aujourd'hui le gisant du comte Guy IV : la tête porte "son bonnet ou barrette de comte" d'où sortent des cheveux mi-longs et légèrement ondulés. Il est revêtu d'une longue robe et d'un manteau agrafé par une escarboucle. Il est ceint d'un baudrier auquel sont accrochées une épée finement ciselée ainsi qu'une aumônière.

(41) Brassart, op. cit., p. 12 ; Rochigneux, art. cit., p.88.

(42) cité par Renon, op. cit., p.37.

"Tout ce qui paraît de sa ceinture et de son cimenterre est parsemé de dauphins, pour marquer qu'il portait le dauphin dans ses armes" (43). Le gisant appuie ses pieds, bottés et éperonnés, sur un lion, symbole de force. De chaque côté du gisant sont représentés des angelots tenant des guirlandes de fleurs et des encensoirs. Nous avons là, outre un élément intéressant de la sculpture du XIIIe s., un bon "document" sur le costume du Moyen Age. Remarquons cependant que Guy IV n'est représenté, ni en comte (pas de couronne), ni en guerrier (pas d'armure), mais avec la robe longue et le bonnet de ceux qui avaient fait des études. C'est une curiosité car, tout de même, il porte l'épée.

Le gisant du comte Guy IV, initialement placé au centre du chœur, là où le fondateur de l'église fut enterré, avait été replacé, après la Révolution, dans la chapelle St-Aubrin, en face de celui de Pierre du Verney. Il a retrouvé sa place dans le chœur de l'église, sur un socle moderne qui porte cette inscription :

Guy IV, comte de Forez fondateur de cette église

Dans le chœur ont été placées au XIXe s. des stalles néo-gothiques, réalisées par Bernard, sculpteur sur bois à Lyon. Le maître-autel, oeuvre de l'architecte Bossan, a été sculpté par Bonnet et Protheaux.

Sa façade antérieure est la plus intéressante : 9 arcatures, soutenues par de fines colonnettes permettent cependant de voir les personnages sculptés qui sont sous les voûtes de ces arcatures :

- au centre : la Vierge portant l'enfant Jésus.
- à droite : le Christ et les pèlerins d'Emmaüs.
- à gauche : la mise au tombeau.

Les dernières arcades sont occupées, à droite par la statue de Saint Jean Baptiste et, à gauche, par celle de Saint Jean l'Evangeliste.

Sur les côtés de l'autel on voit les statues de Saint André et de Saint Aubrin, tournées vers leurs chapelles respectives.

La croix d'Estiallet, dont le fût est orné de belles statues polychromes et qui était au musée de la Diana, a été placée dans le chœur, près du maître-autel.

4/ LES CHAPELLES LATÉRALES (44)

Les chapelles latérales, de style ogival - mais plus tardif - s'ouvrent à la lumière par de grandes verrières. Certaines d'entre elles sont caractérisées par de remarquables voûtes à liernes : l'espace de la voûte est partagé non seulement par la croisée d'ogives mais aussi par des croisées secondaires : au total, on a ainsi cinq clefs de voûte (cf plan p. 8).

(43) Ibid., p. 37-38

(44) Celles-ci ont été étudiées dans l'ouvrage de G.Brassart, op. cit., un travail remarquable d'érudition et de précision.

a/ Les chapelles du collatéral sud (45) :

- la chapelle des morts, dite aussi chapelle de Couzan.

Elle fut construite en 1510 par Eustache de Lévis-Couzan et dédiée primitivement à Saint Eustache, Saint Louis et Saint Jean Baptiste.

La voûte de cette chapelle est à liernes, avec 5 clefs de voûte. A l'extérieur, sur le contrefort d'angle au sud-ouest, un ange soutient les armes des Levis-Couzan.

Elle est la chapelle des morts depuis 1808. Elle abrite aujourd'hui le monument aux morts paroissial de la guerre de 1914-1918, dû au sculpteur stéphanois Lambertson. Le Christ est représenté étendant les bras en forme de croix. Sur le socle : le mot PAX. Les noms des 146 soldats de la paroisse morts pour la France sont gravés dans la pierre. Sous le vitrail une inscription ("aux soldats de N.D., la paroisse reconnaissante" et quelques vers rappellent leur sacrifice.

Au-dessus de l'autel a été placée une piété entourée de deux anges, oeuvre du sculpteur lyonnais Fabisch.

Les vitraux sont de 1867 et sont l'oeuvre du maître-verrier Mauvernay, de Saint-Galmier. Ils portent les blasons des familles de Meaux et de Montalembert (46).

- à droite : Jésus au Jardin des oliviers. Un ange lui présente un calice.

- à gauche : les saintes femmes sont au pied de la croix. Un soldat romain est à cheval et porte une armure. Au fond, dans le lointain, on aperçoit Jérusalem.

- La chapelle Saint-Louis

La chapelle Saint-Louis (ancienne chapelle Saint-Jean-Baptiste et Saint-Pancrace) fut fondée avant 1434 par Etienne Renaud, prêtre de Notre-Dame (47).

La voûte est à croisée d'ogives.

L'autel est surmonté d'un groupe sculpté (XIXe s.) :

- au centre, le Christ dans les bras de Saint Joseph.
- à droite, Saint François d'Assise revêtu de l'habit des cordeliers.
- à gauche, Saint Louis, l'épée au côté et tenant la couronne d'épines ramenée par lui de la croisade.

(45) A droite lorsqu'on entre dans l'église par le portail principal.

(46) G. Brassart juge "fort laids" ces vitraux et signale que leur doreur (le vicomte de Meaux) "ne passait jamais dans ce coin de l'église sans mettre ostensiblement son chapeau devant ses yeux" (op. cit., p.171). Notons qu'après avoir longtemps méprisé les vitraux du XIXe s. les historiens de l'art s'y intéressent beaucoup aujourd'hui. Les vitraux du XIXe de Notre-Dame sont tous en voie de classement par les Monuments historiques.

La chapelle Saint-Louis est éclairée par trois verrières, oeuvre de Pagnon et Deschelettes :

- au centre : une Vierge à l'enfant.
- à droite : Saint Louis présentant la couronne d'épines au Christ.
- à gauche : Saint Joseph tenant une fleur de lys, symbole de pureté.

La chapelle de la Vierge

Elle a été formée en 1842-1845 par la réunion de deux chapelles qui avaient été construites aux XIVe et XVe siècles. On a alors supprimé le mur qui séparait les deux chapelles.

. l'ancienne chapelle Sainte-Catherine et Saint-Roch (XVe) a été édiflée par Louis de La Vernade, doyen du chapitre. La voûte est à liernes. Cette chapelle fut aussi appelée chapelle des Papon car cette illustre famille forézienne y eut sa sépulture : le grand jurisconsulte Jean Papon y fut inhumé ainsi que le chanoine Louis Papon et Me Jean Papon, son frère, procureur général pour le roi.

Un grand vitrail à médaillons, oeuvre du maître-verrier Maréchal, de Metz, est l'un des plus intéressants de ceux qui ont été placés dans l'église Notre-Dame au XIXe siècle. Quinze scènes de l'Ancien et du Nouveau Testament représentent en particulier la vie d'Abraham et celle de Moïse (Moïse recevant les tables de la loi, trouvant les juifs endormis lorsqu'il redescend du Sinaï, leur reprochant d'avoir adoré une idole pendant son absence).

. l'ancienne chapelle Saint-Antoine et Saint-Claude, dite Saint-Antoine du Vieux clocher,

Elle est à l'emplacement d'un clocher provisoire en bois dont l'existence est attestée par la célèbre vue de Montbrison en 1450 de Guillaume Revel. L'existence de ce "vieux clocher" est établie également par les fouilles de 1885 qui ont mis au jour un massif de maçonnerie qui a dû lui servir de fondation ; d'autre part, en avril 1939, des travaux de réparation à la toiture ont fait apparaître les restes d'un escalier à vis. Ce clocher fut détruit par un incendie.

La chapelle fut fondée sous le vocable de Saint Antoine et de Saint Claude par Jean Manillier, bourgeois de Montbrison.

La voûte de cette chapelle est à liernes.

Elle est éclairée par une belle verrière, oeuvre de E.H.Thevenot (1841), de Clermont-Ferrand, qui évoque les quinze mystères du rosaire.

- à gauche : les "mystères joyeux" : de bas en haut : la Résurrection, l'Ascension, l'Assomption, le couronnement de la Vierge.

- au centre : les "mystères douloureux" : de bas en haut : le Christ au Jardin des Oliviers, la Flagellation, le Couronnement d'épines, le Portement de croix, le Crucifiement.

- à droite : les "mystères glorieux" : de bas en haut : l'Annonciation, la Nativité, la Présentation au Temple, Jésus retrouvé au Temple par Joseph et Marie alors qu'il enseigne les docteurs de la Loi.

L'autel (XIXe s.) a un bas-relief sculpté qui représente le Couronnement de la Vierge.

C'est aussi dans cette chapelle qu'a été placé le rétable sculpté par le Lyonnais Fabisch : au centre, la statue de la Vierge, dite du Magnificat, encadrée par celles de Sainte Catherine (à droite) ayant à ses pieds la roue, symbole de son supplice et de Sainte Cécile (à gauche) patronne des musiciens.

- l'ancienne chapelle Saint-André

Construite en 1506, elle servit de salle capitulaire.

La récente restauration de l'église a fait apparaître une peinture murale (XIIIe s.) représentant sous une arcade trilobé un personnage couronné qui est Saint Georges terrassant le dragon (48). A ses pieds un chanoine de Notre-Dame, agenouillé et priant ; le col et le revers des manches de couleur or nous donne une indication quant aux costumes des chanoines à cette époque. Au-dessus de lui, l'inscription "Clemens Rose" que Marguerite Gonon a identifiée comme indiquant la sépulture de Clément Rosset, chanoine de Notre-Dame, administrateur de l'Hôtel-Dieu et qui fit éléction de sépulture à Notre-Dame en y créant deux prébendes en 1294 (49).

Les vitraux de cette chapelle représentent le Christ encadré de Saint Pierre (à gauche) et de Saint Paul (à droite).

- la chapelle du Sacré-Coeur (1491), fermée par une grille, a été fondée par Mathieu, Grand Bâtard de Bourbon, en expiation du meurtre de Jean Berry, secrétaire et conseiller de son père le duc Jean II de Bourbon. En signe de pénitence, Mathieu de Bourbon demanda à être enterré en face de la chapelle de Berry. Près de son tombeau se trouve aussi celui de Claude Saint-Marcel, qui fut doyen du chapitre (cf. plan p. 8).

Cette chapelle a une statue du Christ au Sacré-Coeur.

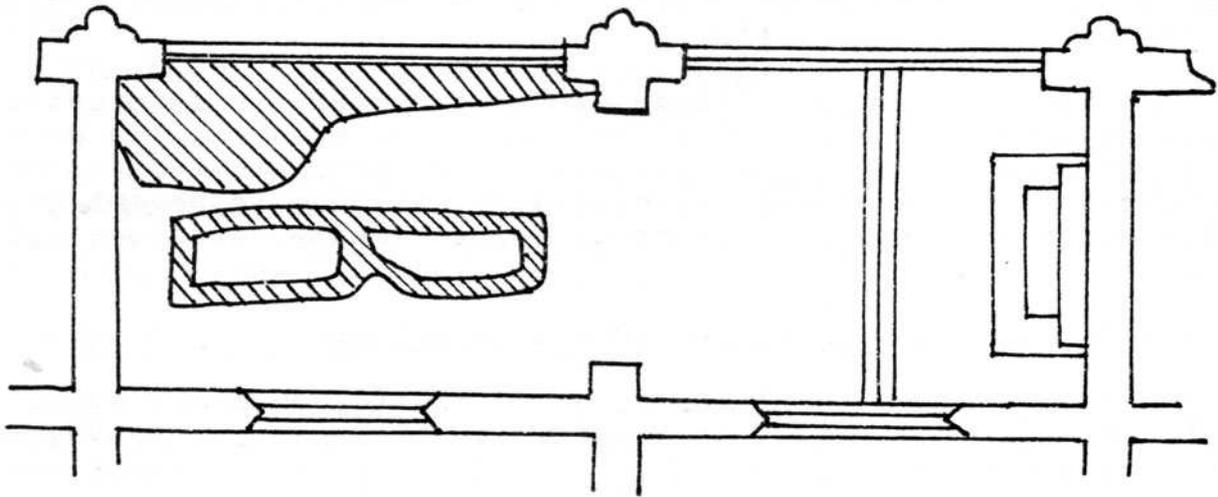
La verrière est illustrée par des scènes de la vie du Christ : de gauche à droite et de haut en bas :

- Baptême ; Tentation ; Résurrection du fils de la veuve de Naïm.
- Noces de Cana ; Jésus assis au bord du puits s'entretient avec la Samaritaine ; Transfiguration.
- Résurrection de Lazare ; la Cananéenne prosternée aux pieds de Jésus ; la guérison du paralytique.
- Jésus chasse les marchands du Temple ; la guérison de l'aveuglé ; l'entrée de Jésus à Jérusalem.

(48) Saint Georges, prince de Cappadoce, martyrisé sous Dioclétien en 303, patron des soldats. Son triomphe sur le dragon est un symbole de sa victoire sur le paganisme. L'identification peut être discutée. Louis Bernard pense qu'il s'agit de Ste Catherine.

(49) Beyssac, art. cit., p.195.

Les fouilles de 1885



Les fouilles de 1885 dans la chapelle actuelle de la Vierge ont mis à jour un massif de maçonnerie qui servit de fondation au "vieux clocher".

(illustration d'après l'ouvrage de G.Brassart : Notre-Dame d'Espérance et Bulletin de la Diana, tome III, p. 177-180.)

- La chapelle Saint-Roch :

A l'extrémité du collatéral sud, dans une ancienne sacristie qui forme aujourd'hui une chapelle voûtée de liernes, se trouve l'autel Saint-Roch (ancien autel Saint-Etienne). On y trouve une très belle statue de Saint Roch, appuyé sur un bâton de pèlerin et accompagné de son chien tenant un pain dans la gueule (la légende rapporte en effet que Saint Roch revenait de Saint-Jacques-de-Compostelle (d'où le chapeau à coquille et le bourdon de pèlerin). Atteint de la peste, il se résigna à mourir mais son chien le guérit en léchant ses bubons (d'où la tunique relevée au-dessus du genou). Lorsque Saint Roch fut hors de danger, son fidèle compagnon allait quérir chaque jour un pain pour le nourrir.) Le pouvoir de guérir la peste, attribué à Saint Roch, l'a rendu très populaire (50).

Le tombeau du doyen Claude de Saint-Marcel est dans cette chapelle, du côté du chœur. Sous une voûte élevée en saillie avec un arc en anse de panier, se trouve le tombeau proprement dit ; celui-ci est construit en maçonnerie au niveau du sol. Sur le devant une grande pierre porte les armes des Raybe de Saint-Marcel, soutenues par deux anges.

- Passage XVIe siècle et autel Saint-André

Un passage, voûté d'ogives, a été ouvert, au début du XVIe siècle (51) entre l'abside et la chapelle St-Roch, par le doyen Claude de Saint-Marcel. L'ouverture de ce passage a malheureusement fait disparaître une des baies à lancette de l'abside.

L'autel Saint-André se trouve dans ce passage : il fut fondé par le chanoine André Vende dont les initiales A.V., entrelacées, se voient à plusieurs endroits. Sa décoration est de style renaissance. Sur cet autel se trouve aujourd'hui une statue de Sainte Anne et Sainte Elisabeth.

En face de cet autel, une niche de même style d'où débordent deux culs-de-lampe sur lesquels devaient être placées des statues.

b/ Les chapelles du collatéral nord :

- la chapelle Saint-Michel

C'est Jean Robertet qui, vers 1488, fit construire cette chapelle en l'honneur de Saint Michel (52). Dans une inscription - un quatrain de vers latins - gravée dans le marbre, il rappelle qu'il y avait fait inhumer son grand-père, ses parents, sa femme et qu'il souhaitait lui-même y être enterré. Renon donne la traduction suivante de ce texte (53) :

"C'est à vous, ô Saint Michel, que je consacre cet autel, moi Jean Robertet, pendant que je marche à la suite de trois rois et de trois ducs. Là, j'ai déposé mon aïeul, mon épouse, mon père et ma mère, que cette chapelle soit aussi le lieu de ma sépulture" (54).

(50) De nombreuses statues et chapelles de St-Roch datent du XVIIe, au moment de la nouvelle peste.

(51) Renon avance la date de 1509. G.Brassart pense à une date postérieure.

(52) Jean Robertet était greffier de l'ordre de Saint-Michel : ce serait l'origine du vocable de cette chapelle.

Jean Robertet, né à Montbrison, avait été, en effet, secrétaire et trésorier de trois ducs de Bourbon puis de trois rois : Louis XI, Charles VIII et Louis XII. Son fils Florimond exerça les mêmes charges et fut en outre diplomate et écrivain (55).

Les armes des Robertet apparaissent au-dessus d'une porte gothique ornée de clochetons et d'un arc en accolade : "d'azur à la bande d'or chargé d'un demi-vol de sable et accompagné de trois étoiles d'argent". Il s'agit d'"armes parlantes" : d'après une tradition rapportée par Steyert ce "demi-vol" (une aile d'oiseau en langage héraldique) était une allusion à la plume du secrétaire du roi et aussi à l'honnêteté du trésorier : Louis XII aurait dit un jour à Florimond Robertet :

"Toutes les plumes (les secrétaires) me volent".
"- Fors une -" répliqua Robertet. (56)

Les vitraux (XIXe) de cette belle chapelle ogivale ont pour thème l'Annonciation (à droite) et l'Assomption (la Vierge est portée au ciel par deux anges) ainsi que la lutte victorieuse de l'archange Saint Michel contre le démon (à gauche).

- la chapelle Sainte-Cécile

Elle fut fondée en 1510 par Jacques Robertet, fils de Jean Robertet : il fut chanoine de Notre-Dame puis évêque d'Albi. Il plaça cette chapelle sous le vocable de Sainte-Cécile, patronne de la cathédrale d'Albi. Le cœur de Jacques Robertet est inhumé sous une dalle marquée d'un écusson, d'un cœur et d'une croix.

Cette chapelle fut ensuite le lieu de sépulture des Girard de Vaugirard (Mathieu Girard, doyen du chapitre y fut inhumé en 1665).

En 1847, elle est dite chapelle Saint-Honoré et confiée au soin de la corporation des pâtisseries.

Sur son autel se trouve la châsse-reliquaire de Saint Aubrin, patron de la ville, ainsi qu'un buste-reliquaire représentant un évêque.

Les trois vitraux (XIXe) sont consacrés à Saint Jean Baptiste, qui baptisa le Christ dans le Jourdain et le désigna au peuple comme le Messie. Jean Baptiste comparait devant le roi Hérode Antipas. A droite, Salomé, la belle-fille d'Hérode, tenant une lyre : c'est à elle que la tête de Jean Baptiste fut, après son exécution, apportée sur un plat.

- La chapelle Saint-Aubrin

Ce n'est pas, à proprement parler, une chapelle latérale, mais l'extrémité du bas-côté nord. D'après La Mure, cette chapelle fut construite par Pierre du Verney, Juge de Forez et chanoine de N.-D.

(53) Le texte latin est dans Renon, op. cit., p.180 et dans Brassart, op. cit., p.184.

(54) Renon, op. cit., p.170.

(55) Cf.l'étude que lui a consacré Thérèse Mascle.

(56) Steyert : Nouvelle histoire de Lyon, t. III p.35 et Brassart, op. cit., p.185.

au XIVe siècle. Une partie de la chapelle a été détruite en 1901-1903 et elle a aujourd'hui, à l'est, un chevet plat dont l'appareil des pierres est plus récent.

Au nord, sous un enfeu formé d'une grande arcade trilobée se trouve le tombeau de Pierre du Verney, fondateur de la chapelle. Son gisant le représente vêtu des ornements de sous-diacre (à cause de son bénéfice ecclésiastique). En restaurant maladroitement le gisant, au XIXe s., on a figuré à ses pieds une levrette au lieu d'un lion (57). En 1844, on a placé sur le sarcophage une inscription latine, surmontée de ses armes ("de gueules, au chef échiqueté d'or et de gueules") :

HIC JACET PETRUS DE VERNETO
MAGISTER IN LEGIBUS JUDEX FORENSIS
CANONICUS SUBDIACONUS ISTIUS ECCLESIAE
QUI OBIIT ANNO DOMINI MCCCLXIII
CUIS ANIMA REQUIESCAT IN PACE AMEN

Ci-git Pierre du Verney
Maître ès lois, Juge de Forez,
Chanoine sous-diacre de cette église
Qui mourut l'année du Seigneur 1363
Que son âme repose en paix. Ainsi soit-il.

D'autre part, sur le mur qui fait face au tombeau de Pierre du Vernay et sous un grand tableau qui représente l'Assomption, une inscription rappelle le rôle joué par le curé Peurière dans la restauration de son église :

La chapelle de St-Aubrin et l'abside de Notre-Dame ont été restaurées en 1903 par les libéralités de Mr Claude Peurière, chanoine de Lyon et curé de cette paroisse de 1864 à 1902.

Deux vitraux (XIXe s.) éclairent cette chapelle :

- à l'est, dans trois médaillons (de haut en bas) : l'Ascension du Christ, l'Assomption de la Vierge, Saint Aubrin.
- au nord, et aussi dans trois médaillons (de haut en bas) : les cruxifixions du Christ, de Saint Pierre et de Saint André.

- La décoration du collatéral nord

Une partie du collatéral nord n'est pas ouvert, comme au sud, sur des chapelles latérales. Entre le portail latéral nord et le clocher, on observera plusieurs éléments de décoration : vitraux, statues, baptistère.

. Les vitraux :

(en allant de la porte nord au baptistère)

Un premier vitrail représente (de haut en bas) en quatre médaillons : la Sainte Famille, le baptême de Clovis, la visite faite à Montbrison par Sainte Jeanne de Chantal, fondatrice de l'ordre de la Visitation.

(57) Renon, op. cit. p.576.

Second vitrail (de haut en bas) : l'Annonciation ; l'institution divine de la Papauté (le Christ institue Saint Pierre comme son successeur) ; le concile : assemblée du pape et des évêques qui viennent en file lui présenter leurs devoirs ; une scène d'ordination sacerdotale.

Troisième vitrail, au-dessus du baptistère : Saint Thomas d'Aquin, Saint Dominique ; Saint Dominique aux pieds de la Vierge, Saint François d'Assise.

. Les statues :

Dans deux anciens placards creusés dans la pierre et aménagés en niches, ont été placées deux intéressantes statues en bois doré du XVIIIe siècle :

- Une Vierge à l'enfant, dite "Notre-Dame d'Espérance" (mais le nom donné à l'église est bien antérieur).

- Une statue de Saint André (58) tenant sa croix.

. Le baptistère (XIXe)

Il est installé contre le mur du collatéral nord, au niveau de la 2e travée de la nef.

Au-dessus des fonts baptismaux, on a deux groupes sculptés :

- le Christ est baptisé par Saint Jean Baptiste accompagné d'un ange.

- le Père Éternel, coiffé d'une tiare et accompagné de deux anges, bénit le monde.

5/ LES TABLEAUX

L'église Notre-Dame a quelques tableaux :

La chapelle Saint-Aubrin possède un grand tableau qui représente l'Assomption (d'après Nicolas Poussin).

En face de la chapelle du Sacré-Coeur se trouve placée la prédication de Saint Jean Baptiste dans le désert.

Ces deux tableaux, assez sombres et qui auraient besoin d'être restaurés, sont l'oeuvre du peintre forézien Marquet et ont été donnés à l'église Notre-Dame vers 1855 (59).

Mais le tableau le plus intéressant est placé à l'extrémité ouest du collatéral nord : c'est une descente de croix, attribué par André Chagny et Gabriel Brassart à l'atelier du peintre flamand Gaspard de Crayer (1584-1669) qui était un élève de Rubens. L'influence de celui-ci se marque, ici, très nettement, à la fois par le thème, la composition et la facture du tableau.

(58) La statue de Saint André doit rappeler que la plus ancienne église de Montbrison était l'église Saint-André.

(59) E. Rey, op. cit., p.83.

3. LE DESTIN DE LA COLLEGIALE NOTRE-DAME

La collégiale Notre-Dame domine de son clocher les toits de la cité, symbole de la place qu'elle tient dans le coeur de ses habitants. Tout au long des sept siècles de son histoire, elle fut étroitement liée à l'histoire du Forez, aux heurs et malheurs des Montbrisonnais.

1/ L'ANCIEN REGIME

L'église Notre-Dame fut d'abord, pendant plus de deux siècles, un chantier au milieu de la cité : chantier régulièrement réouvert chaque fois que les comtes de Forez ou des ducs de Bourbon avaient suffisamment d'argent pour agrandir et embellir leur "chapelle". Il faut donc imaginer tout un peuple de maçons, de sculpteurs, de couvreurs, de verriers...

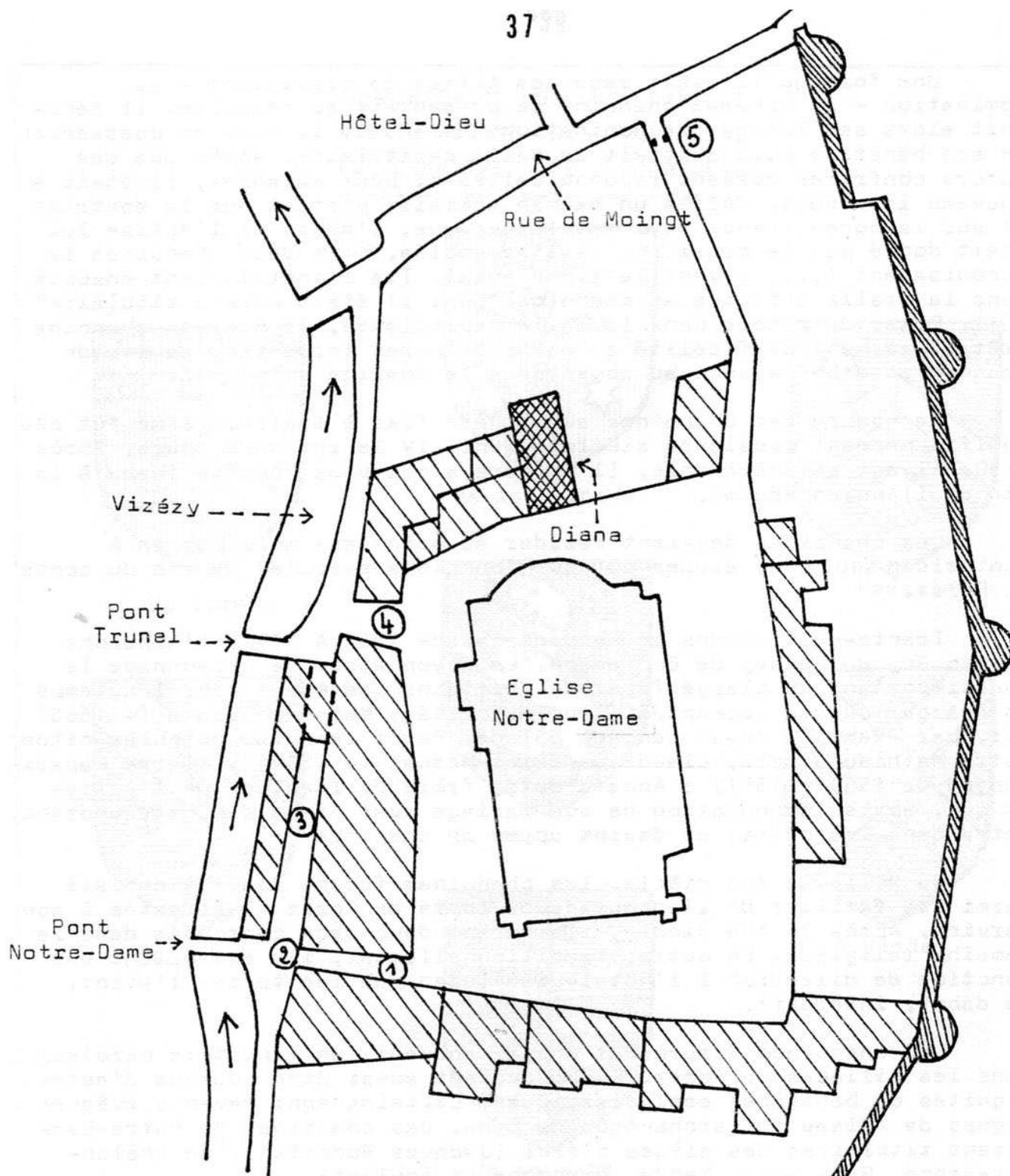
a/ Le chapitre des chanoines :

Pendant tout l'Ancien Régime, la collégiale fut, au centre du cloître Notre-Dame, comme une citadelle. Tout autour de l'église s'alignaient les maisons des chanoines, des prêtres prébendiers, de leurs clergeons et de leurs domestiques. Le tout fermé par quatre portes : une véritable ville dans la ville.

Notre-Dame n'était pas, en effet, une église paroissiale : elle était sur le territoire de la paroisse Sainte-Anne (dont le lieu de culte était la chapelle de l'hôpital), "annexe de Moingt".

La collégiale était - on l'a dit - administrée par un chapitre de chanoines, nommés par les comtes de Forez puis par leurs successeurs, les rois de France. Le chapitre constituait un corps laïque (60) composé de personnages ecclésiastiques : treize chanoines dont quatre dignitaires (le doyen, le chantre, le sacristain et le maître de chœur). Les quatre dignitaires et trois autres membres du chapitre devaient être prêtres. Au décès de l'un d'entre eux, le choix de l'un d'entre eux, le choix du nouveau chanoine devait se porter sur un prêtre ou sur quelqu'un accédant au sacerdoce dans l'année. Quant aux six autres chanoines, ils n'avaient pas l'obligation d'être prêtres.

(60) Les chanoines étaient "considérés comme des bénéficiaires laïques, leurs provisions n'étaient pas soumises au visa de l'ordinaire" (Beyssac, art. cit., p.159) : l'approbation de l'évêque n'était pas nécessaire pour la nomination d'un chanoine.



LE CLOITRE NOTRE-DAME AU XVIII^e SIECLE



maisons des chanoines et prêtres
prébendiers.



fortifications et tours

- 1 - Rue du cloître
- 2 - Porte de Rochefort.
- 3 - Rue des prêtres (qui se prolongeait par un passage
-indiqué en pointillés- sous les maisons et aboutis-
sant au quai du Vizézy.
- 4 - Porte du petit-pont.
- 5 - Porte de la rue de Moingt.

Une fois qu'il avait reçu ses titres de provisions - sa nomination - le nouveau chanoine se présentait au chapitre. Il déposait alors ses lettres de nomination, demandait la mise en possession de son bénéfice puis quittait la salle capitulaire. Après que ses futurs confrères eussent reconnu celles-ci pour valables, il était à nouveau introduit. "Après un examen sommaire portant sur la doctrine et sur la connaissance du chant liturgique, l'habit de l'église lui était donné par le président de l'assemblée. Puis deux chanoines le conduisaient (...) devant le grand autel. Ils l'installaient ensuite dans la stalle affectée au canonicat dont il était devenu titulaire" (61). Puis, de retour dans la salle capitulaire, le nouveau chanoine prêtait serment de fidélité au comte de Forez (plus tard au roi de France) et d'obéissance au doyen dans le domaine spirituel.

Le nombre des chanoines avait été fixé à treize. Il ne fut pas modifié pendant plusieurs siècles. Henri IV le ramena à douze. Après 1730, il est ramené à onze. Il ne sera alors plus modifié jusqu'à la fin de l'Ancien Régime.

Les chanoines devaient résider au moins six mois par an à Montbrison sauf pour études ou pour fonctions exercées auprès du comte de Forez.

Trente-huit doyens se succédèrent de 1228 à 1791, d'Arnulphe à Jean Guy du Bessey de Contenson. Le doyen était le personnage le plus important du clergé forézien. Certains restèrent très longtemps en charge, ce qui augmentait leur autorité : Mathieu Girard (+ 1665) fut, par exemple, doyen pendant 35 ans. Parmi les plus notables citons, outre Mathieu Girard, Claude de Saint-Marcel (+ 1509) ; Pierre Paporin (doyen de 1559 à 1591) ; Anne d'Urfé, frère de l'auteur de l'Astrée et qui, après l'annulation de son mariage avec Diane de Chateaumorand, entra dans les ordres et devint doyen du chapitre.

Du XIII^e au XV^e siècle, les chanoines furent souvent choisis parmi les familles de l'entourage du comte de Forez et affectés à son service. Après le XV^e siècle, ils furent davantage cantonnés dans le domaine religieux. En outre, traditionnellement, ils exerçaient une fonction de direction à l'Hôtel-Dieu (bien que les textes l'aient, au début, interdit).

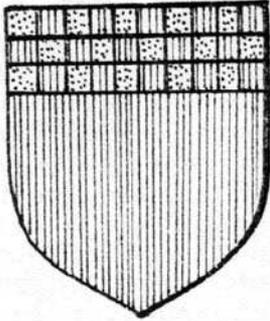
Les chanoines assurèrent aussi, souvent, un ministère paroissial dans les villages du Forez. Ils pouvaient aussi être pourvus d'autres dignités ou bénéfices ecclésiastiques. Certains sont devenus évêques : Hugues de Talaru fut archevêque de Lyon. Des chanoines de Notre-Dame furent titulaires des sièges d'Albi (Jacques Robertet), de Chalon-sur-Saône, Gap, Laon, Mende, Narbonne et Toulouse.

Certaines familles ont, au cours de l'histoire, fourni plusieurs chanoines à la collégiale : la famille comtale elle-même ne dédaignait pas d'installer ses cadets à Notre-Dame (62). Parmi les familles nobles, les Urfé, les Talaru, les Du Bessey de Contenson, les Grezolles

(61) Beyssac, art. cit., p.161.

(62) Citons : Renaud de Forez, fils de Jean Ier, Renaud de Bourbon, fils du duc Charles Ier, Hector de Bourbon, fils du duc Jean II, Pierre de Bourbon qui fut un éphémère doyen (1488-1490).

ARMOIRIES DE QUELQUES FAMILLES
 AYANT DONNE DES CHANOINES
 AU CHAPITRE DE NOTRE-DAME



du Verney



de la Vernade



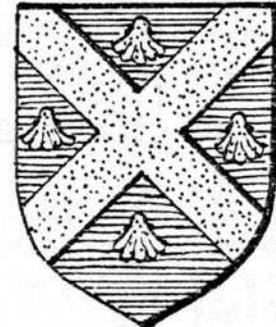
Paporin



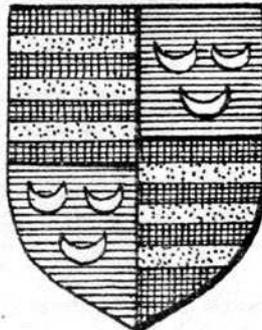
Robertet



C. de S. Marcel



A. Vende



de la Mure



Guy IV



le chap. de N.D.

donnèrent aussi des chanoines à la collégiale. Enfin pour les notables montbrisonnais, c'était une consécration sociale que d'avoir l'un de ses fils dans le chapitre : on retrouve dans la liste des chanoines, telle que J. Beyssac l'a établie, les noms des la Mure (8 fois), Papon (4), Paporin (4), Puy (4), etc.

b/ Le temps des comtes de Forez et des ducs de Bourbon.

Jusqu'en 1372, les comtes de Forez résidèrent à Montbrison, d'abord dans leur château féodal installé sur la butte volcanique qui domine la ville puis dans la résidence qu'ils se firent construire. Notre-Dame était leur "chapelle" et ils en étaient, de droit, "chanoines d'honneur". Le chapitre constituait un corps de clercs instruits qui devinrent souvent leurs officiers : chanceliers, Juges de Forez, administrateurs de l'Hôtel-Dieu, gouverneurs de leurs enfants.

Après la mort de la comtesse Anne Dauphine, au château de Cleppé (1417), Montbrison perdit pratiquement son rôle de capitale : les ducs de Bourbon, leurs successeurs, résidaient à Moulins. Cependant les ducs de Bourbon ne négligèrent pas leur comté de Forez : certains y firent de fréquents séjours, ils achevèrent la construction de la collégiale où leur ancêtre Guy IV était enterré.

Cependant, les temps étaient contraires : en 1422, le doyen Jean Puy fut le témoin des ravages que les Anglais firent à Montbrison et des dommages éprouvés par la ville et la collégiale. A plusieurs reprises la ville fut victime de la peste (en 1467 et 1484).

c/ L'entrée de François Ier à Montbrison.

Le dernier comte de Forez fut le Connétable de Bourbon qui avait épousé l'héritière du comté, la duchesse Suzanne. Tous deux firent leur entrée solennelle à Montbrison en 1505 : ce qui symbolisait la prise de possession du comté. Charles, duc de Bourbon, Connétable de France était l'un des plus grands seigneurs du royaume. Tout semblait lui réussir : nommé connétable à 26 ans, il se distingua à Marignan, fut fait vice-roi du Milanais. Cependant après la mort de la duchesse Suzanne (1521) dont aucun enfant n'avait survécu, le Connétable se vit contester l'héritage de sa femme. En 1523, ses biens furent mis sous séquestre et il passa au service de Charles-Quint. Après sa mort (1527), ses biens furent définitivement confisqués par le roi de France.

En 1536, le roi François Ier vint prendre solennellement possession de son comté de Forez. Il venait de Valence et Lyon. Le 25 avril 1536, le cortège royal arriva devant la porte Saint-Jean (l'entrée royale avait été préparée par Claude d'Urfé, nouveau bailli nommé par le roi). François Ier était accompagné de la reine, de ses trois fils et de deux de ses filles, ainsi que de nombreux dignitaires de la couronne. Il fut reçu par les quatre consuls de la ville, Pierre Charbonnier, Thomas Cognasse, Pierre Galopin et Vénérand Médieu. Toute la population était dans les rues. Le roi et sa suite furent logés dans la maison du chanoine Pierre Paporin, en face de la collégiale.

Le lendemain, le roi reçut, dans le chœur de la collégiale, le serment de fidélité de ses nouveaux sujets (63). Il fut fait

(63) Marguerite Fournier-Néel, op. cit., p.16.

La prise de la ville de Montbrifon au pays de Forest, au mois de Juillet 1562



- A. La ville de Montbrifon.
 B. 3 Pièces d'artillerie qui se firent la brèche.
 C. 2 pièces de campagne sur un coustour qui battoyent en courtine par dedens la ville à l'endroit de la brèche.
 D. Brèche faite par ou on entra en la ville.
 E. Vng gen de muraille de la brèche qui tumba sur 435 soldats de quoy en moururent.
 F. M. le Baron des Adrens & M. de Poussinat qui secoururent la ville dans a enter & fait bon leuoir.
 G. Cavallerie estoit nonn la ville durant l'assaut.
 H. Le general Donnon duquel le baron des Adrens fit faire plusieurs pièces d'artillerie car gentils-homme que soldats.

Illustration extraite de : G. MORAND, Le capitaine Poncenat, épisode des guerres de Religion (Moulins, 1912).

chanoine d'honneur, visita la salle de la Diana (64). Après seize jours passés à Montbrison, le roi reprit le chemin de sa capitale...

d/ La prise de la ville par le baron des Adrets.

En juillet 1562, la ville fut prise par le baron des Adrets, chef huguenot. La France était alors ravagée par les guerres de religion. Le baron des Adrets et ses troupes entrèrent dans la ville en donnant l'assaut par une brèche ouverte dans les murailles qui l'entouraient. De nombreux habitants furent massacrés.

La collégiale fut pillée de fond en comble par les troupes huguenotes. Une perte irréparable fut la destruction des archives, brûlées dans le cloître Notre-Dame.

e/ Les pestes et le voeu de ville.

On sait que nos ancêtres craignaient par dessus tout trois fléaux : la famine, la peste et la guerre. Entre le XVe et le XVIIe siècles, Montbrison fut ravagée une dizaine de fois par la peste. Celle de 1507 fit plusieurs milliers de morts. En 1646, les consuls promirent, au nom de leurs mandants, que, si la peste cessait, ils feraient annuellement et perpétuellement, une procession "en l'église collégiale Notre-Dame, laquelle procession partira de ladite église, sortira de la ville, fera le tour des murailles puis retournera à l'église où sera célébrée la grand messe" (65). Ce fut le "voeu de ville" qui, ayant été exaucé, fut tenu pendant plus de trois siècles : de 1646 à 1965, la procession du "voeu de ville" partit de l'église Notre-Dame et y revint.

2/ LA COLLEGIALE PENDANT LA REVOLUTION.

La Révolution fut précédée par la rédaction des cahiers de doléances et l'élection des députés aux Etats généraux.

Le 17 mars 1789, les représentants du clergé forézien se réunirent dans la salle de la Diana et rédigèrent leur cahier, sous la présidence de Jean Guy Du Bessey de Contenson, doyen du chapitre. Ils désignèrent leurs représentants aux Etats-généraux : furent élus non des dignitaires du clergé - on aurait pu s'attendre à l'élection du doyen du chapitre - mais deux curés de paroisse : Goulard, curé de Roanne et Gagnaire, curé de Saint-Cyr-les-Vignes. Ceux-ci firent partie des membres du clergé qui, le 24 juin 1789, se joignirent aux membres du Tiers Etat pour commencer en commun la vérification des pouvoirs des membres des Etats généraux.

Le 20 juillet 1789, un Te deum fut chanté dans la collégiale à l'annonce de la prise de la Bastille. Les représentants des trois ordres y assistaient et leur présence attestait une unanimité qui est la marque des débuts de la Révolution de 1789. Le soir même la ville illumina.

Cependant, deux événements allaient provoquer une fracture entre la Révolution et l'Eglise :

- En novembre 1789, les biens du clergé furent mis à la disposition de la Nation. En janvier 1790, le chapitre de la collégiale

(64) La Diana : la salle du "dian" (le doyen) et de son chapitre. François Ier confirma sa destination au chapitre.

(65) Marguerite Fournier-Néel, op. cit., p.22.

présenta aux autorités du district l'inventaire de ses biens, charges et revenus (66).

- Le 12 juillet 1790, l'Assemblée Constituante vota la Constitution civile du clergé qui divisa profondément les catholiques : elle prévoyait que les membres du clergé devaient prêter un serment de fidélité aux nouvelles institutions. Le clergé forézien demeura - comme ailleurs - dans la plus grande incertitude jusqu'à ce que le pape Pie VI eût formellement condamné ce texte (avril 1791). Alors de nombreux prêtres du Montbrisonnais refusèrent de prêter serment ou, s'ils l'avaient fait, se rétractèrent. Le clergé se divisa entre prêtres "jureurs" (ou "constitutionnels") et "insermentés" (ou "réfractaires").

Le chapitre des chanoines de Notre-Dame - bien que théoriquement dissous par la loi - éleva, le 26 novembre 1790, une protestation dans laquelle il déclarait qu'il ne demandait que "la liberté de chanter l'office divin" et de fréquenter une église qui était un "monument durable de la piété des comtes de Forez"; il affirmait aussi avec fermeté son obéissance au pape : "nous pouvons céder extérieurement à l'autorité séculière qui supprime et qui détruit, mais nous n'obéirons d'esprit et de coeur qu'à la voix de celui qui est le chef de l'Eglise visible".

Le district riposta en interdisant aux chanoines de se réunir dans l'église et en leur ordonnant de quitter les maisons qu'ils occupaient dans le cloître Notre-Dame. Peu après, l'église dans laquelle des chanoines et des prêtres réfractaires continuaient à dire la messe, fut fermée par ordre de la municipalité.

Puis, à partir d'octobre 1792, on caserna à Notre-Dame plusieurs centaines de fantassins et de cavaliers : le mobilier et les boiseries furent brûlés pour le chauffage de la troupe ; le plomb des vitraux fut fondu pour faire des balles.

Le 1er nivôse an II (janvier 1794), Claude Javogues, représentant en mission, décida que "les édifices connus sous le nom d'églises seront convertis en temples de la Raison". A Montbrison, ce fut l'église Notre-Dame. On commença par détruire les objets du culte qui subsistaient : "les statues, missels, bréviaires ainsi que plusieurs chasubles, aubes et surplis ont été livrés aux flammes : nombre de citoyens et de citoyennes se sont empressés de jeter une grande quantité de livres et chapelets qu'ils apportaient en foule. Pendant le brûlement... ils ont dansé la farandole et chanté des chansons patriotiques" (67).

C'était l'heure de cette grande fracture de notre histoire religieuse dont les conséquences se font encore sentir aujourd'hui...

Après la chute de Robespierre, la France connut la période de la "Réaction thermidorienne". L'exercice du culte fut, de facto, toléré. Dès le 15 thermidor an III (2 août 1795), 74 citoyens de Montbrison demandèrent à la municipalité l'autorisation de transporter à Notre-Dame différents objets du culte qui se trouvaient dans l'église Saint-André, afin de permettre la reprise des offices (68). La demande fut aussitôt acceptée. Une époque de déchirements prenait fin.

(66) Renon, op. cit., p.336-340

(67) Cité par E.Rey, op. cit.

(68) Ibid.

3/ NOTRE-DAME A L'EPOQUE CONTEMPORAINE

Après la signature du Concordat (69), Montbrison fut divisée en deux paroisses : Notre-Dame et St-Pierre (70). L'église Notre-Dame devenait donc une église paroissiale. Le culte fut solennellement rétabli le 2 mars 1803.

Dominique Populus (71), d'une vieille famille de noblesse bressanne, en fut le premier curé. Deux des curés de la paroisse jouèrent un rôle important dans la restauration de leur église : Jacques-Marie Crozet (nommé en 1829) qui fut notamment à l'origine de l'installation de l'orgue et de l'aménagement de la chapelle de la Sainte Vierge ; Claude Peurière - curé de 1864 à 1902 - qui fit restaurer l'abside.

Le XIXe siècle, après les orages - et les destructions - de la période révolutionnaire fut une époque de grands travaux de restauration et de réaménagement, avec l'aide des fidèles, de la fabrique, de la ville et de l'Etat (l'église fut classée monument historique en 1840). Parmi les importantes restaurations effectuées, citons :

- la réfection du dallage. Celui-ci comportait de nombreuses pierres tombales. Une seule subsiste et n'est visible qu'en partie, au pied des quelques marches d'escalier qui séparent la nef du chœur.

- le remplacement progressif de tous les vitraux (aucun n'est d'origine).

- la mise en place de l'orgue (1842) et l'aménagement de la tribune néo-gothique qui le supporte.

- l'installation des stalles du chœur, de l'autel, de la chaire et de différents groupes sculptés, en particulier dans les chapelles latérales, au sud.

- la restauration de l'abside et la remise en place du tombeau de Guy IV.

- l'aménagement de la chapelle de la Vierge, l'ouverture de la porte latérale sud.

- la restauration du portail latéral nord.

- l'installation des cloches Bourbon et Thérèse-Charlotte.

Ensemble impressionnant de travaux, on le voit, qui permit à la collégiale de retrouver son rôle, un rôle peut-être plus incorporé à la cité dont elle est désormais le centre de la paroisse la plus importante : sous ces voûtes sont passés tant de baptêmes, de mariages, de cérémonies funèbres... On trouve aussi l'écho des luttes ou des événements marquants de la cité ou même du pays : Te deum chantés à chaque victoire remportée par l'empereur Napoléon Ier ; drapeau tricolore hissé sur le clocher de Notre-Dame en 1848, à l'annonce de la proclamation, à Paris, de la République ; visite du Maréchal de Mac-Mahon reçu à Notre-Dame par le clergé montbrisonnais alors

(69) Signé par le général Bonaparte et le pape Pie VII en 1801.

(70) Avant la Révolution, Montbrison comprenait quatre paroisses :

Saint-André, Saint-Pierre, Sainte-Marie-Madeleine et Sainte-Anne.

(71) Une rue proche de la collégiale porte son nom.

que le maire Georges Levet, républicain intransigeant, avait refusé de l'accueillir à l'hôtel de ville car il considérait que le président de la République méditait de restaurer la Monarchie et était, pendant la campagne électorale en cours, sorti de son rôle d'arbitre ; dépouilles mortelles des soldats de 14, ramenées du front ou venant de l'hôpital militaire installé dans les murs du petit séminaire, drapées de tricolore, pour un ultime hommage de la population...

Le XXe siècle a repris le cycle des travaux d'entretien et de rénovation dont un monument de cet âge et de cette taille a besoin, bénéficiant d'ailleurs, sur place, d'entreprises très qualifiées pour la restauration des monuments historiques (72) :

- 1902-1903 : travaux à la chapelle Saint-Aubrin.
- 1924-1925 : réparation des contreforts extérieurs et des arcs-boutants.
- 1926 : nettoyage des murs, des piliers et des voûtes.
- 1930 : réfection de deux travées de voûtes fissurées.
- 1931 : réfection de la toiture et des joints du clocher.
- 1934 : réfection des voûtes du fond de l'église.
- 1963-1970 : restauration générale du monument. L'étalement des crédits allongea la durée de la restauration : l'église fut longtemps coupée en deux par une palissade de bois, une partie étant affectée au culte pendant que l'autre était réparée. En 1970, l'église fut rendue aux fidèles et aux visiteurs dans tout son éclat (73).

* * *

LE POIDS D'UNE HISTOIRE

Le visiteur a fait l'inventaire de toutes les beautés et de toutes les œuvres d'art que lui offre la collégiale ; ou bien, pressé par le temps, il est allé à l'essentiel et sa visite a été plus rapide - mais il reviendra. Le Montbrisonnais, qui croyait pourtant bien connaître son église, y a découvert des choses nouvelles ; le fidèle a pris davantage conscience qu'il est ici l'héritier d'une vingtaine de générations de croyants ; le touriste y a pris conscience

-
- (72) Citons l'entreprise Julien Dubost, avant guerre, et aujourd'hui, l'entreprise Comte, de Champdieu : qu'un hommage soit rendu ici au savoir-faire de leurs ouvriers et de leurs compagnons qui sont à travers les siècles, les héritiers des tailleurs de pierre médiévaux.
- (73) Il reste aujourd'hui à faire une rénovation du système électrique et surtout une restauration des vitraux du XIXe siècle d'autant que les historiens d'art s'intéressent de plus en plus à ces verrières du siècle dernier qui furent pourtant, et pendant longtemps, méprisées.

que le Moyen Age longtemps présenté comme une "période obscure", ne pouvait pas être ce "temps de ténèbres" s'il avait été capable de dresser contre l'oubli de tels monuments.

L'auteur, qui a tenté de vous donner la description la plus complète d'un monument qu'il a souvent eu l'occasion de présenter à des touristes, à des Montbrisonnais ou, plus simplement à ses élèves, souhaite qu'à la fin de cette visite vous gardiez encore quelques minutes pour vous asseoir dans la nef, vous laisser gagner par la beauté et la sérénité qui émanent de ces pierres, pour évoquer le long cortège invisible de ses visiteurs, de François Ier dans toute sa magnificence jusqu'au plus humble de ceux qui sont venus ici chercher un réconfort. Ici, on mesure l'épaisseur du temps, le poids d'une Histoire qui est celle de tous et que nous avons reçue en héritage.

Sources et bibliographie

Sources

Une des principales sources est la collection prestigieuse des Chartes du Forez. Notre province est la seule province en Europe dont toutes les chartes antérieures au XIV^e siècle ont été publiées. On consultera en particulier le tome XIV qui publie la charte de fondation de Notre-Dame :

Fondation Georges Guichard : Chartes du Forez antérieures au XIV^e siècle, t. XXI. Chartes nos 1285 à 1434 publiées par Edouard Perroy, Marguerite Gonon et Etienne Fournial (Paris, Librairie Klincksieck, 1973).

Ouvrages consacrés à l'église Notre-Dame

- F. Renon : Chronique de Notre-Dame d'Espérance de Montbrison (Roanne, A. Farine, 1847).
- Docteur E. Rey : Monographie historique et descriptive de Notre-Dame d'Espérance de Montbrison (Montbrison, Lafond, 1885).
- Gabriel Brassart : Notre-Dame d'Espérance (dactylographié).
- André Chagny : L'église Notre-Dame de Montbrison (brochure, nombreuses photographies).

Ouvrages consacrés au Forez ou à Montbrison

(avec références des pages concernant l'église Notre-Dame)

- J.M. de la Mure : Histoire des Ducs de Bourbon et des comtes de Forez, publiée par R. Chantelauze (Paris, 1860-1868), 3 vol. rééd. Ed. Horvath, Roanne. Cf. ch. consacré au comte Guy IV.
- J.M. de la Mure : Histoire universelle civile et ecclésiastique du pays de Forez (1674); rééd. en 2 t. par les éd. Horvath (1972-1973). Cf. t. I, ch. 6 ; t. II, ch. 2-5, 7-8, 10-14, 17-25, 27, 31-32, 35, 38.
- Auguste Bernard : Histoire du Forez, t. I (Montbrison, Bernard aîné, 1835). Rééd. en 1 vol. par Laffitte reprints, Marseille, 1979. Cf. t. I, p. 196-208.
- [Gabriel Brassart] : Montbrison, aperçu historique (Montbrison, Louis Pélardy, 1940), cf. p. 10-11 et 20-23.
- Etienne Fournial : Les villes et l'économie d'échange en Forez aux XIII^e et XIV^e siècles (Paris, Les Presses du Palais-Royal, 1967). Cf. p. 36-48.
- Marguerite Fournier : Montbrison, coeur du Forez (Montbrison, SMIC, 1967), cf. ch. XVII, p. 65-70.
- Claudius Rochigneux : Le Forez de nos ancêtres (Montbrison, Groupe familial des descendants et alliés des Rochigneux, 1984). Cf. p. 87-96 [reprise de deux articles parus dans le bulletin de la Diana].
- Claude Latta : La ville de Montbrison, in Grande Encyclopédie du Forez et des Communes de la Loire : Montbrison et sa région (Roanne, éd. Horvath, 1985), cf. p. 76-82.

Articles parus dans le bulletin de la Diana

(articles cités par ordre chronologique de parution. Les numéros des tomes du bulletin sont indiqués en chiffres romains).

- Joulin et Rochigneux : Fouilles dans la chapelle de la Sainte Vierge de l'église Notre-Dame de Montbrison, III, p. 177-180.
- V. Durand et A. Huguet : Peintures murales découvertes dans l'église Notre-Dame de Montbrison. Notes sur cette église tirées des papiers de la Mure, IV, p. 227-241.
- Jamot et Abbé C. Peurière : Réparations exécutées dans l'église Notre-Dame de Montbrison, V, p. 2-5.
- Rochigneux : Le faux triforium de l'église Notre-Dame de Montbrison, V, p. 9-16.
- A. Huguet : Le cloître de Montbrison en 1791, VI, p. 152-205.
- Chanoine Saclet : Quel était l'habit de chœur porté par les chanoines de Montbrison ?, XI, p. 236-254.
- Eleuthère Brassart : Le tombeau de Claude de Saint-Marcel dans l'église Notre-Dame de Montbrison, XIII, p. 25-28.
- Eleuthère Brassart : Épitaphe récemment découverte au chevet de l'église de Notre-Dame de Montbrison, XIII, p. 55-57.
- Abbé Relave : Indulgences concédées en vue de l'achèvement de l'église Notre-Dame de Montbrison en 1423 et 1442, XV, p. 42-57.
- Beyssac : Les chanoines de Notre-Dame de Montbrison, XX, p. 153-379.
- C. Rochigneux : Observations sur la construction de l'église Notre-Dame, XXI, p. 135-141.
- Gabriel Brassart : Le "vieux clocher" à Notre-Dame de Montbrison, XXII, p. 143-150.
- C. Rochigneux : Notes sur l'église Notre-Dame de Montbrison. L'arc lancé entre le sommet et des contreforts extérieurs, XXII, p. 400-409.
- Eleuthère Brassart : Le local de la confrérie du Saint-Esprit, XXIII, p. 176-180.
- Gabriel Brassart : Réparations à l'église Notre-Dame de Montbrison (1930), XXIII, p. 458-462.

Iconographie de cette brochure :

- La couverture est illustrée d'une carte postale CIM (Combier, imprimeur à Mâcon)
- Dessins de
 - J. Barou, p. 17
 - C. Latta, p. 8
 - J. Barou et C. Latta, p. 15, 37, 39.
- Illustrations tirées des ouvrages suivants (les pages renvoient à la présente brochure).
 - F. Renon (op. cit.), p. 13, 25, 26.
 - E. Rey (op. cit.), p. 18.
 - Bull. de la Diana (V, p. 10-11), p. 20 ; (III, p. 177-180), p. 31.
 - G. Morand : Le Capitaine Poncenat (op. cit.), p. 41.

VILLAGE DE FOREZ : bulletin du groupe d'histoire locale de l'Association des usagers du Centre Social de Montbrison

Siège social : Rue Puy du Rozeil, 42600 MONTBRISON

Directeur de la publication : Claude LATTA

ISSN 0241-6786

Dépôt légal : quatrième trimestre 1986

SUPPLEMENT AU NUMERO 27 de juillet 1986
